

Christian Miquel

BREVES DE PLAGE DE TROUVILLE

- Sous le ciel étoilé du Galatée –

Editions Amavif, Angle Mort, Angle Vif

PREFACE

L'idée de ce livre est née du hasard, de la rencontre de deux séries d'événements que rien ne devait à priori relier.

Pendant deux ans, quelle que soit la saison, qu'il vente (ce qui est fréquent en Normandie) ou qu'il fasse beau (ce qui est plus rare), j'ai décidé de m'installer à la terrasse du Galatée, un merveilleux petit restaurant- bar familial situé sur la plage de Trouville, que je fréquente depuis que je suis petit, et qui ne ferme, contraint et forcé, que lorsque les grandes marées s'en viennent mourir jusque dans ses cuisines. Avec l'aide de mon fidèle petit calepin, je me suis amusé à noter les réflexions et les confidences auxquelles les clients, usés par le temps et par les difficultés de la vie quotidienne, fouettés par le vent ou caressés par le soleil, se laissent aller imperceptiblement lorsqu'ils décident enfin de lever le pied et de s'accorder une courte halte sur la plage, les yeux perdus au loin, sur la mer grise et triste de Trouville.

C'est la sélection d'une centaine de ces « brèves de plage » que je présente dans ce petit document, fait de l'air du temps, des embruns de la mer et de paroles qui, à peine envolées, étaient aussitôt attrapées pour être consignées dans mon carnet.

A la même période, je découvrais les œuvres d'un sculpteur de génie de la seconde moitié du dix-huitième siècle, F. X. Messerschmidt. Parallèlement aux commandes officielles de la

Cour et des grands de ce monde qui le faisaient vivre, il était passionné par la physionomie de ses sujets, notamment lorsqu'ils sont la proie d'émotions fortes telles que la colère, le désespoir, la joie ou l'orgueil. Il les épiait même lorsqu'ils étrenuaient, baillaient ou s'endormaient, bref dans tous ces moments qui échappent au contrôle de la raison. Et la nuit venue, dans le secret de son atelier, il passait fébrilement des nuits entières à tenter de traduire ces émotions fugaces dans la pierre, constituant au fil des ans une galerie de portraits satyriques qui constituaient pour lui une sorte de grammaire des expressions et des émotions primaires de l'homme.

Il est frappant de voir de nos jours comment ces têtes grimaçantes, parfois riantes, parfois effrayantes, ressemblent à des nœuds de chair et d'émotion qui peuvent évoquer tant des nœuds de marin plus ou moins serrés, que ces fameux nœuds existentiels qui, pour des psychologues aussi différents que Laing et Lacan, étranglent l'être humain en l'amenant dans des impasses relationnelles ou langagières ¹.

Je pensais à l'aspect étrange de ces portraits lorsque, un soir d'hiver glacial pendant lequel j'observais un couple se disputer à la terrasse du Galatée, les grimaces méprisantes du mari répondant aux invectives de sa compagne me firent soudain comprendre que ces deux séries se répondaient secrètement. Bien que malheureusement inspirées exclusivement de

¹ Laing : Nœuds, Stock ; Lacan : Sinthome (Séminaires, Livre 23)

figures masculines, les expressions outrées et paroxystiques de Messerschmidt sont en effet dotées d'une valeur universelle : tantôt elles viennent révéler de manière cruelle la vérité de ces fragments de vie anodins que je venais glaner à la terrasse du café, tantôt elles y ajoutent un contrepoint ironique.

Plus encore : à écouter ces brides de conversations portées par le vent, à les entrecroiser avec ces visages qui deviennent désindividualisés et anonymes à force de répétition, j'en suis arrivé à me dire, ce soir là, que, finalement, peu importent les gens qui les ont exprimées : c'est comme si une langue abstraite et flottante n'attendait que le prétexte d'une terrasse, pour parler à travers les clients du bar, en exprimant tour à tour des suspicions, des envies, des amours et des haines rentrées, des mouvements de rétractation ou de dilatation de l'humeur. Tout comme les visages de Messerschmidt qui, en traduisant des émotions ou des mouvements musculaires incontrôlés, des nœuds de conflit extrêmement violents, dépassent eux aussi les individualités des personnages pris pour modèle.

En parsemant dans ce livre les fragments de vie récoltés à la terrasse du café, de photos et portraits satiriques de Messerschmitt, j'espère ainsi favoriser l'éclosion, dans une troisième dimension intertextuelle, tissée d'ironie et de distanciation, d'un autre discours invisible que chacun est invité à se construire et à imaginer. N'est-ce pas Laing qui affirmait, en préface de son livre sur les Nœuds dans lesquels s'enferment les humains, qu'il faut les « dégager

de leur contenu (subjectif) pour que l'on entrevoie l'ultime élégance formelle de ces textures de la maya, ensemble des illusions qui constituent le monde selon les doctrines orientales » (idem) ?

J'ose espérer que cela vous servira de leçon, et en même temps de réconfort, à vous, lecteur-promeneur qui vous reconnaîtrez peut-être dans l'une de ces brèves, et qui vous laissez aller de temps en temps, sur une terrasse, à des confidences que vous croyez intimes : il n'est rien de plus anonyme, de plus universel, de plus touchant et parfois de plus poétique que ces petits riens, ces émotions de tous les jours qui tourbillonnent pour s'incarner dans une discussion anodine, en dessinant à chaque fois les nouveaux nœuds invisibles qu'une vie éphémère se plait à tracer...

HISTOIRES D'ENFANT



Blasés

- Ce sont des enfants blasés
- C'est dans leur nature, la nature et l'éducation
- Leurs parents, tu les verrais, ils ne s'émerveillent jamais de rien, ils sont blasés
- Moi je ne suis pas blasée, juste un peu fatiguée parfois...

Conflit de génération et de mode de vie

- Tu sais, mon amie américaine, eh bien, sa gamine va avoir dix- sept ans, elle déclare à sa mère qu'elle voudrait faire une fête, et elle lui demande que les gens qui vont venir lui donnent un chèque- cadeau pour une association caritative qui défend une cause qu'elle aime bien. Et sa mère, tout à fait naturellement, m'a dit qu'elle allait faire imprimer un carton d'invitation pour sa fille, et qu'elle allait s'occuper de récolter les chèques, pour verser ensuite la somme à l'association choisie par sa fille...
- Moi, je ne comprends pas, je suis vraiment d'un autre monde, tu te rends compte, que les gens puissent imposer le cadeau qu'ils veulent recevoir, cela me sidère ! C'est du manque de savoir- vivre, de dire ce que tu veux qu'on t'offre.
- Je suis d'accord, c'est d'ailleurs ce que j'ai dit à la mère. En tant qu'amie, je me devais de lui expliquer que son initiative risquait de choquer les autres familles et d'être mal prise. Surtout en France, venant d'une américaine, comme si elle voulait nous dire comment on doit vivre chez nous! En plus, quel besoin de le faire chez un imprimeur pour cinquante cartons ! Elle n'a qu'à utiliser son ordinateur, mais non, c'est uniquement histoire de briller, de montrer qu'elle a les moyens.

La petite fille et son père

- Papa, je voudrais que tu m'achètes quelque chose.
- Quoi, encore ?
- Je ne sais pas... des bonbons !
- Non, je t'en ai déjà acheté hier ! Je ne vais pas acheter quelque chose à chaque fois que tu m'accompagnes pour faire les courses.
- Pourquoi, puisque tu as de l'argent ?
- Ce n'est pas parce qu'on a de l'argent, qu'il faut acheter à chaque fois quelque chose.
- Alors, papa, à quoi ça sert d'avoir de l'argent, si on n'achète rien avec ?

Amour d'enfant

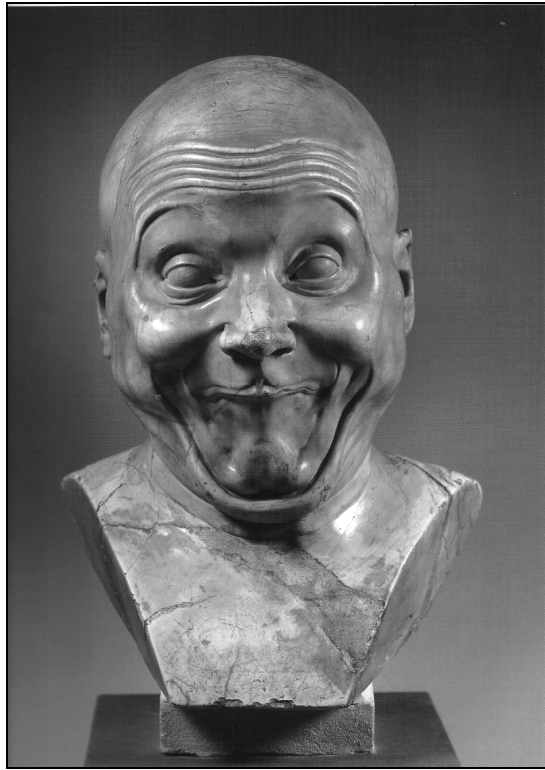
- Pourquoi t'a-t-il donné une fessée ? (la mère)
- Je ne sais pas, ouin...
- Arrêtes de pleure, il doit bien y avoir une raison...
Tu veux une grenadine ?
- Oui, mais papa, il ne voudra pas, ouin...
- (Le père qui arrive) Non, pas de grenadine, elle est punie parce qu'elle a retiré son T shirt et qu'elle jouait dans le sable sans rien sur elle pour se protéger du soleil !
- Ouin... Mais j'avais chaud. Je ne savais pas qu'il fallait garder le T shirt sur moi !
- menteuse, je t'avais dit de le garder ! C'est pour ça que tu es punie !
- Ce n'est pas juste, j'ai même pas le droit d'avoir une grenadine. Ouin...
- C'est comme ça. Je suis un méchant papa, que veux-tu ! Quand tu seras grande, tu comprendras que c'était pour ton bien : si tu n'es pas assez couverte, tu risques de devenir malade. Je suis un méchant papa parce que je fais attention à toi et que je t'aime, voilà !

Les bébés et les cigognes

- Pourquoi maman n'a pas d'autre enfant ?

- Parce qu'elle a cassé le moule.

- Ah, le moule à bébé ! Mais le moule a bébé, je croyais qu'il était dans le ventre de maman, alors ça veut dire que le moule est cassé dans son ventre ? Ca doit lui faire mal, qu'est-ce qui va lui arriver ?



Impertinence

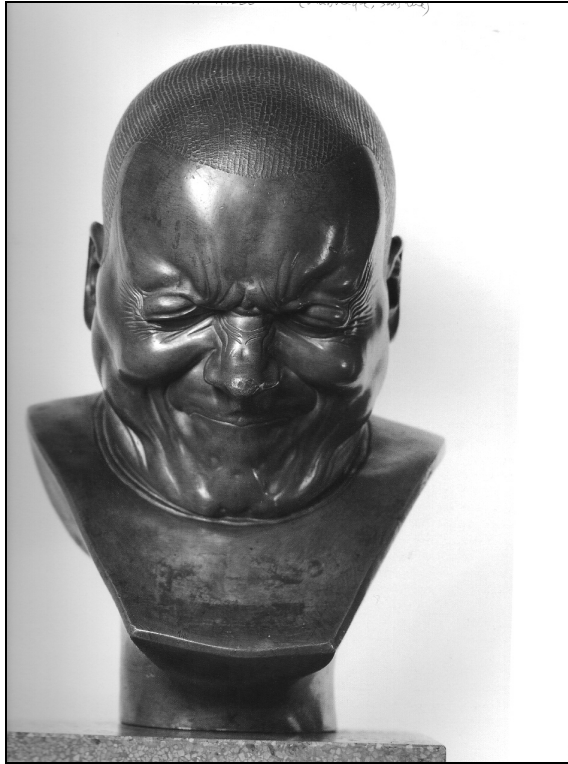
- Mets toi de la pommade solaire sur la peau !
- Mais, maman, ça ne sert à rien...
- Je te dis qu'il faut t'en mettre sur la peau, comme ça, le soleil ne pénètre pas.
- Pourquoi il y a des chiffres sur le tube ? C'est stupide, ça ne veut rien dire
- Bien sûr que si ! Ce sont des indices de protection, pour dire le temps que tu peux rester au soleil.
- Mais tu ne m'avais pas expliqué que ce n'était sûr comme méthode, et que tout dépendait de la peau de chacun ?
- C'est vrai que ce n'est pas infaillible.
- Alors, tu vois bien que ça ne sert à rien !

Les nuages touchent le sol

- Tu sais ce qu'elle m'a demandé, Zoé, l'autre jour sur la route ? Maman, est- ce qu'on est déjà arrivé à la mer ?
- Non, pourquoi ? lui ai-je répondu. Tu vois bien qu'on est sur l'autoroute !
- Oui, mais les nuages, ils sont par terre, comme à la mer. A la mer, les nuages ils touchent les vagues, donc on doit être arrivé à la plage.
- Mais non, ils ne touchent pas par terre ! Ils sont loin, à l'horizon, c'est pour cela que tu crois qu'ils sont très bas, en fait, ils sont hauts dans le ciel, mais très loin, c'est pour ça que tu ne le vois pas...

Rire bleu

- Papa, c'est quoi, le rire jaune ?
- C'est une image ! Quant tu ris, mais que ce n'est pas vraiment drôle, tu fais en même temps une grimace qui te fait ressembler à un chinois, alors on dit que c'est un rire jaune.
- Et l'humour noir ?
- C'est aussi une image, quand tu ris, mais qu'en même temps c'est triste, on dit que c'est de l'humour noir, parce que le noir c'est la couleur du deuil et de la mort.
- Ah bon ! Alors moi, ce que j'aime, c'est l'humour bleu...
- C'est quoi, l'humour bleu ?
- Eh bien, c'est quand tu ris et que tu es heureux, qu'il fait beau comme le ciel bleu !



Mauvaise foi

Oui, maman, je t'appelle de ton portable que tu as oublié, mais rassures toi, je n'appelle personne avec ce téléphone, je sais bien que c'est le tien.

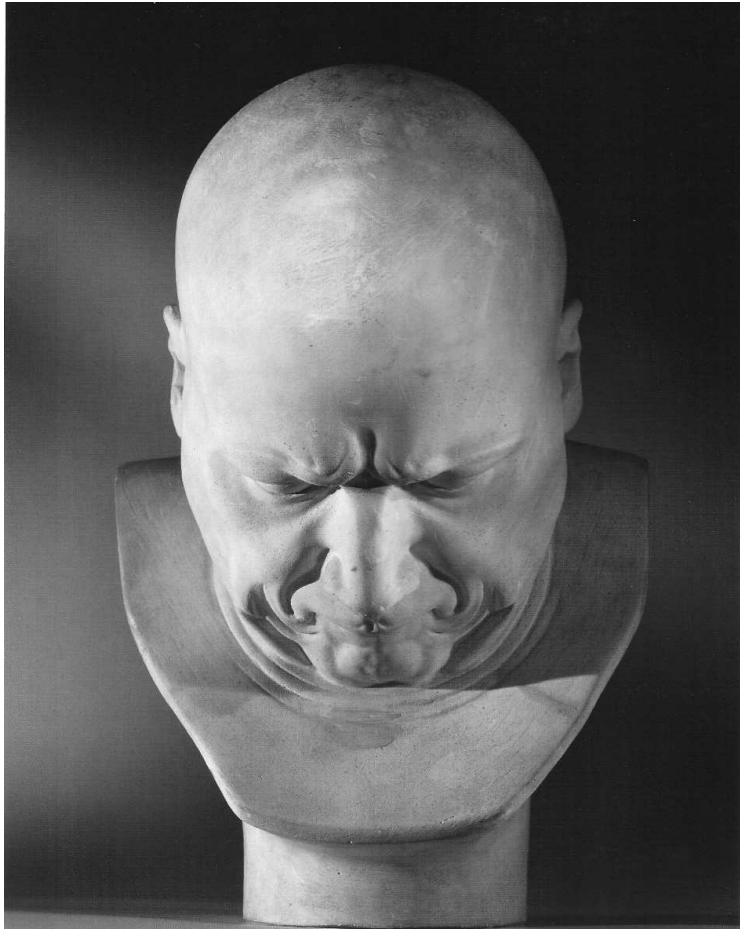
Non, là je t'ai appelée parce que je n'avais rien à faire d'autre et que je sais que tu es là, à l'autre bout du téléphone. Mais sinon je te le promets, je n'appelle personne. D'ailleurs je n'ai pas le temps, je vais à la plage.

Non maman, je t'assure que je n'appelle personne, et d'ailleurs les rares personnes que j'a appelées, elles n'étaient pas là, alors tu vois, tu n'as pas à t'en faire.

Ah bon, Noémie, elle t'a dit ça ? Bon, je vais l'appeler et voir ça avec elle, il faut que je mette ça au clair.

Non, maman, je ne l'appelle pas, c'est uniquement parce que tu m'en parle que je vais l'appeler, sinon, je te promets que je n'appelle personne d'autre avec ton portable !

HISTOIRES DE NANA



Deux bonnes copines

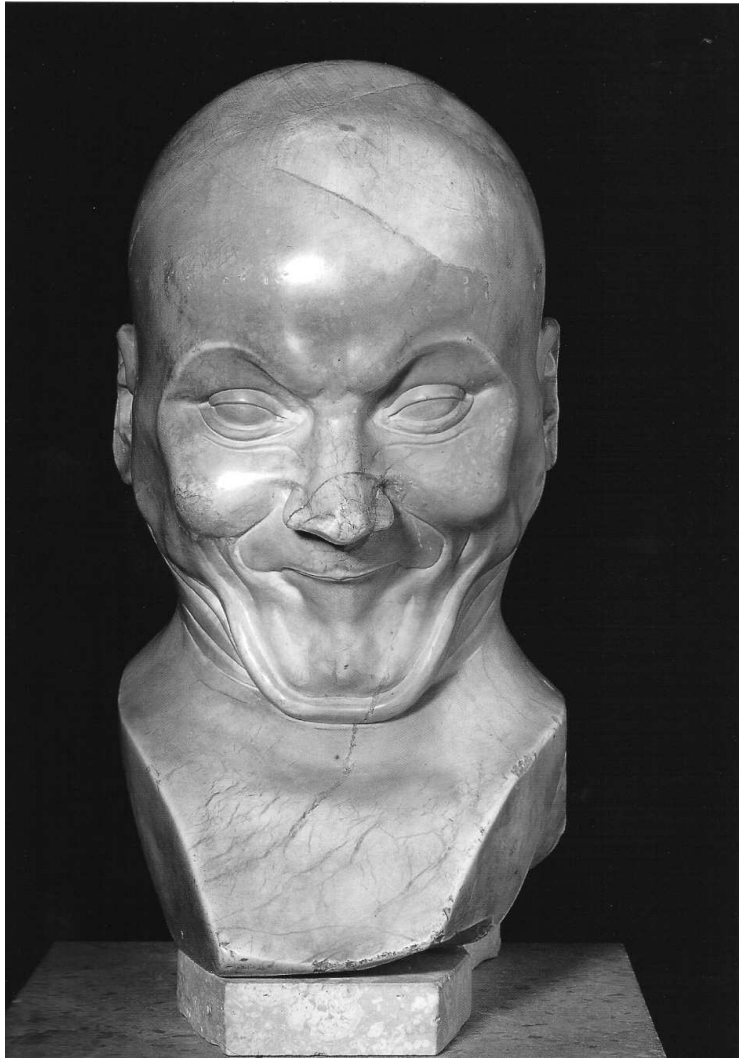
- Tu sais, il est slave, il est beau.
- Un peu ténébreux, quoi.
- Oui, je le sens bien...
- Tu l'as connu comment ?
- (--)
- Juste comme ça ? Mais tu n'étais pas sorti avec lui, avant ? J'ai la puce qui me gratte, d'un seul coup, c'est bizarre !
- (Gênée) Bon, oui, c'est vrai que je l'ai connu au cours de l'une de tes soirées.
- Ah oui, c'est le mec avec qui vous vous êtes roulés un patin, dans un coin, chez moi...
- Oui, c'est vrai que ça a commencé comme ça. Mais il y a autre chose, tu sais, il réussit à te créer une ambiance, rien qu'en te touchant !
- Ce que tu veux dire, c'est juste que c'est animal, quoi !

Illusions du cœur

- De toutes façons, l'homme est un chasseur, et nous les femmes, des proies.
- Comme tu y vas !
- L'amour, c'est pareil. L'amour est un piège biologique pour te forcer à procréer, tu vois tout en rose pour t'amener à t'accoupler. Mais une fois que c'est emballé et que tu as baisé, les illusions retombent, tu vois à nouveau le mec comme il est. D'où tes désillusions...

Les signes de l'amour

- Quand tu es amoureuse, ta pupille se dilate.
- Oui, j'ai même lu dans un journal qu'ils avaient fait un test en montrant deux photos de yeux de femmes, l'une avec des yeux normaux, l'autre avec des pupilles agrandies, eh bien tous les hommes ont choisi la seconde. Les pupilles agrandies, ça les attire.
- Ce qui est étrange, c'est que c'est valable les premiers temps quand tu es amoureuse, après tes yeux redeviennent normaux. Et ça reprend quand tu as un bébé.
- C'est vrai, moi j'avais remarqué quand j'ai eu un enfant que j'avais des pupilles énormes. Eh bien, quand je le promenais en landau, les gens me regardaient et me souriaient comme lorsque j'étais amoureuse. C'étaient mes pupilles...



De la drague

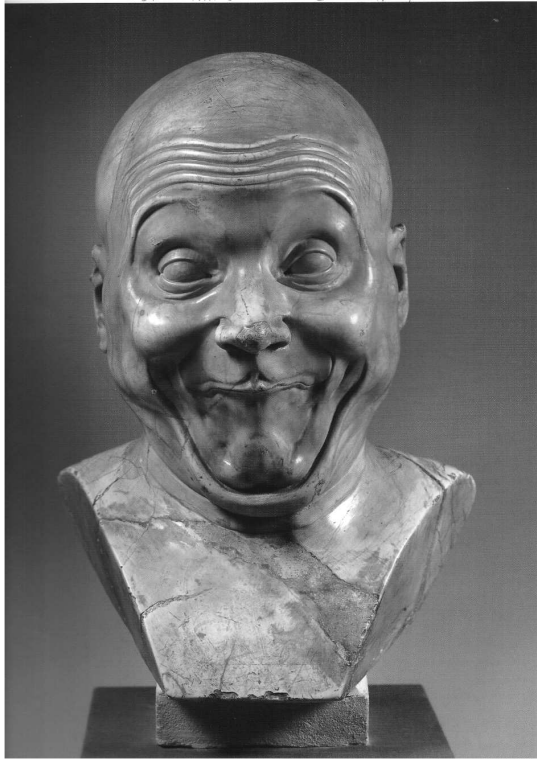
- Il paraît que la première chose que regardent les hommes, ce sont tes yeux. Après ils zigzaguent, pointent tes seins, et ils finissent sur ton ventre ou tes fesses. Alors que nous, on est beaucoup plus globales, on regarde d'abord l'ensemble, avant d'entrer dans les détails...
- Oui, j'ai lu ça, mais je suis sceptique, ça me semble exagéré, les hommes ne sont pas tous comme ça, c'est trop systématique.
- Qu'est- ce que tu en sais, tu n'es pas un homme !

Relativité

- Il y a des femmes qui se font draguer, et d'autres jamais.
- Ça dépend de ce que tu dégages, de ton odeur animale, de ta manière de relever la tête, de jouer avec tes cheveux...
- Moi je ne sais pas pourquoi, ça ne marche jamais avec les mecs, j'ai toujours l'impression qu'après cinq minutes où je leur parle, je suis cataloguée comme une chieuse pour eux !
- Moi c'est l'inverse, ils m'énervent à me draguer toujours, quand ils ne me mettent pas la main aux fesses, j'ai horreur de ça !
- Et notre copine, regarde, elle, c'est encore autre chose, elle est fleur bleue, et elle se retrouve toujours avec des salauds, des mecs mariés ou autres, dans des plans d'enfer !
- J'en connais une autre, elle arrive qu'à intéresser les vieux, alors que les vieux la dégouttent, c'est bizarre l'amour !

Fatum

- Etre un homme, ça ne doit quand même pas être évident de nos jours. Ca devait être plus facile pour eux au moyen- âge.
- Etre femme non plus, entre les gosses à torcher, la cuisine, le boulot...
- Quand même, je préfère être une femme !
- De toutes façons on ne choisit pas. C'est comme d'être blanc ou noir, riche ou pauvre, bien portant ou malade, tu n'y peux rien !



Histoire de look d'étranger

- Je vais à aller en Allemagne prochainement.
- Les Allemands, tu sais, il est sont spéciaux ! J'y suis allée il y a dix ans, eh bien question mode, je ne te dis pas, ils étaient nuls ! Il paraît qu'ils n'ont pas changé ! C'est toujours plein de petits trucs pas possibles et de petites fleurs ringardes, tu ne peux pas croire !

On est allé à un concert de Prince ça, bon, nous, on s'était habillée comme pour aller à un concert de Prince, alors qu'eux, ils avaient vraiment un look démodé, terrible ! D'ailleurs, la preuve, si tu savais, les organisateurs, quand ils nous ont vu, ils sont venus nous chercher et ils nous ont mis au premier rang, quoi

Histoire que Prince nous voie, qu'il n'ait pas l'impression d'avoir un public débile en face de lui. Qu'il voie des gens bien, quoi ! Pas qu'il ait le genre lesbienne berlinoise sous les yeux, quoi !

Histoire de fringues

- Oui, tu as raison, je stresse comme ce n'est pas possible !
- Mais pourquoi ?
- Ce n'est pas possible, je dois te dire, merde alors, tu te rends compte, j'ai quarante ans, et j'angoisse comme une folle parce que j'ai acheté un pull-over sans le lui dire, et que j'ai peur qu'il me fasse une crise ! C'est dingue, non ? Comment vais-je faire ?
- Si tu veux, on revient ensemble, on dit qu'on a acheté les deux ensemble.
- Eh oui, mais ça ne suffira pas pour arranger les choses.
- Mais si, regarde, je garde un pull-over, tu repars avec l'autre.
- Non, ce n'est pas la bonne solution! Ecoutes, je sais, on va dire que chacune à acheté un pull-over et toi, à la fin de la journée, tu repasses pour me dire qu'il ne te va pas, et que tu me le donne finalement... ah, tu te rends compte, c'est trucs dingues de nana qu'on est obligé de faire, parce qu'on n'ose pas le dire de nos mecs !

Mauvaise mère

- Moi, j'ai quarante ans, j'avais choisi un homme qui avait vingt ans de plus que moi, il a fallu que j'ai des enfants pour découvrir que je n'étais pas fait du tour pour en avoir !
- Moi, les enfants, c'est zéro, ça m'énerve, je ne suis pas faite pour cela, alors c'est lui qui joue à la maman, et moi je suis le papa toujours trop pris pour m'en occuper. Au point que, quand on s'est séparé l'année dernière et qu'il m'a dit avec des tremolos dans la voie qu'il ne pouvait pas vivre sans eux, je lui ai dit: mais, mon chéri, ce n'est pas un problème, gardes les, mes enfants, si ça peut te rendre heureux !

Maintenant, je suis avec un petit jeune qui m'a dragué un jour en me disant : "Tiens, je me ferais bien une vieille, je n'ai encore jamais essayé". Il m'a emballée aussi sec. Il a vingt ans de moins de moins que moi, ça me change, cette fois- ci c'est moi qui suis la maman pour lui.

Je n'ai qu'une crainte : il a l'air gentils, et j'ai peur qu'il veuille à son tour des enfants. Il m'a déjà dit qu'il adorait les enfants ! J'évite le sujet, j'ai encore deux ans à tenir. Dans deux ans, s'il en parle, je pourrais toujours lui dire : « à quel dommage que tu ne m'aies rien dire auparavant, mon chéri, maintenant je ne peux plus, avec la ménopause, tu sais, c'est bien fini ! »



Retour de brocantes

- Alors, qu'est- ce que tu décide finalement : oui, ou non ?
- Je ne sais pas, il faut que je me décide... Peut- être que, oui...
- Tu sais, elle est très belle comme chaîne, elle a des fermoirs métalliques superbes.
- Oui, mais ils sont piqués...
- C'est ce qui fait leur charme, cela leur donne de la patine et un aspect ancien, tu verras, ça fera superbe sur toi !
- Alors, d'accord, c'est oui.

HISTOIRES DE MECS

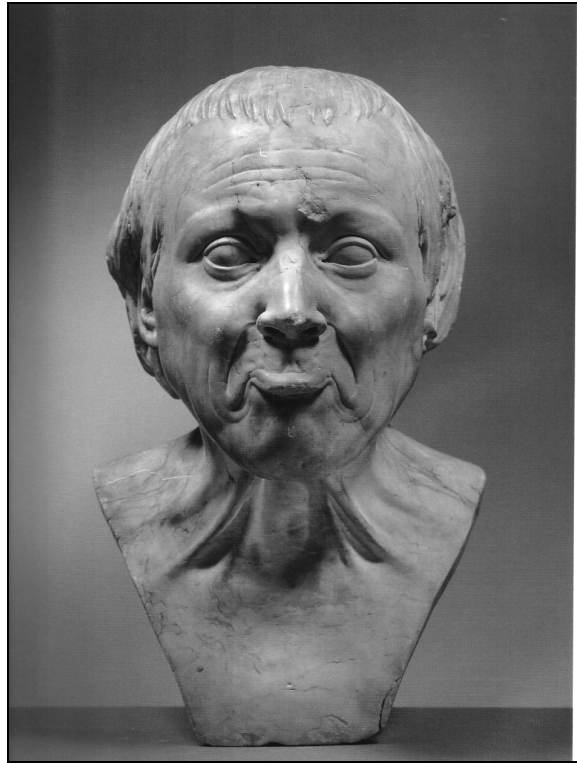
Les machos du sauna

- Tu as vu, celle qui se repose sur la chaise longue, elle est pas mal, celle- là !
- De l'extérieur c'est vrai, on voit qu'elle fait attention à elle et qu'elle prend plein de crème et de divers trucs comme ça. Mais ce n'est pas mon genre...
- Pourquoi, pas ton genre ? Moi, je me la ferais bien.
- Moi non, elle est trop vieille pour moi.
- Arrête ! Elle n'est pas si vieille que ça, et puis, on s'en fiche.
- Non, quand elles sont vieilles, elles ne sont plus fraîches, ce n'est pas aussi agréable de rentrer dedans...
- Mais qu'est- ce que tu racontes ? Du moment que tu la tringles, si en plus elle baise bien..
- Non, tu ne comprends pas. Il n'y a pas à dire, c'est comme un fruit qui est trop mûr, ce n'est pas aussi bon qu'un jeune fruit frais. C'est tout distendu de l'intérieur, même si la peau tient bien encore à l'extérieur.

- Les fruits mûrs, c'est bon aussi, j'aime bien, moi. Je ne comprends pas pourquoi tu fais le difficile ! Au

contraire, avec l'âge, elle a sûrement appris des choses, elle a de l'expérience !

- Non, j'en reste à ce que je t'ai dit. Un jeune fruit, c'est bon quand c'est frais et juteux, mais quand il est trop mûr, ça commence à sentir le pourri. Elle a beau s'en mettre plein sur la peau, sa date de péremption est passé. Et quand c'est passé, c'est passé !
- Tu n'as qu'à la mettre un bon coup aux congélos, tu la sors juste avant usage, et avant qu'elle soit redevenue flasque, tu la fourres !
- Je te dis que ce n'est pas mon truc du tout... En fait, c'est parce que tu n'oses pas l'aborder, c'est tout.



Mécanique

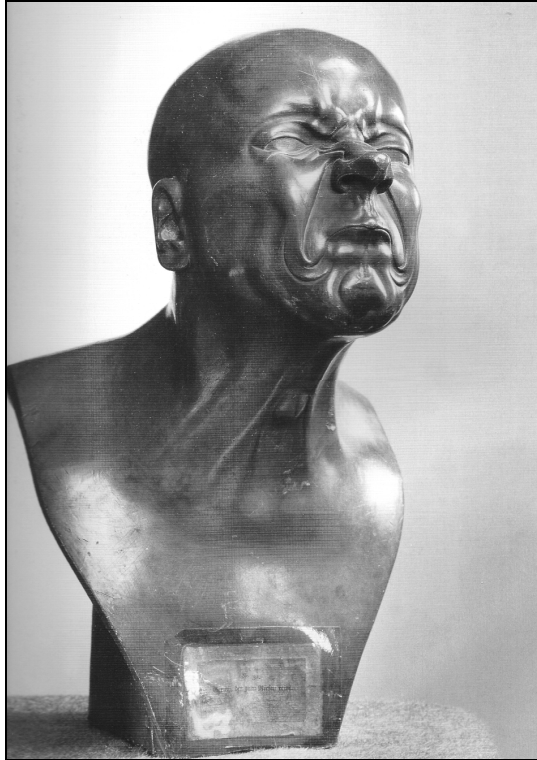
- Ah vous, les gonzesses ! Dix d'entre vous autour de moi, ça me rend fou. Et en plus, vous faites un rallye de gonzesses... Mais vous n'y connaissez rien en mécanique, il faudra bien que vous fassiez appel aux hommes de l'assistance si vous avez des problèmes techniques.
- Et pourquoi ne saurait-on pas, nous aussi, nous débrouiller, en mécanique ? Je suis sûre que je suis aussi bonne que toi en mécanique !
- Non, c'est une histoire d'hommes, la mécanique.
- Et pourquoi serait-ce une histoire d'hommes, la mécanique ?
- Parce que, à force de s'occuper de vous, on est forcément plus spécialiste de la mécanique interne ! Et il en faut de la connaissance, pour se débrouiller avec ce genre de mécanique que vous avez, je ne vous dis pas !
- Présomptueux ! Vous ne vous êtes jamais dit qu'à force d'astiquer des bites, on est, nous aussi, des expertes en mécanique !

Le sexe des anges.

- Moi, je te jure que la femme, elle est clitoridienne ou elle est vaginale, c'est forcément l'un ou l'autre.
- Macho ! Qu'est- ce qui te permet de dire cela ?
 - Crois-moi, j'en ai vu défiler dans mon lit, eh bien, rien qu'à les voir serrer ou ouvrir les cuisses quand elles sont toutes nues, tu devines tout de suite si elle va prendre son pied en attendant que tu la fourres, ou si elle préfère que tu lui sucés le bonbon.
 - C'est que tu ne sais pas t'y prendre bien, forcément, si tu n'es capable de faire qu'une chose à la fois ! La femme, elle aime les deux en même temps, si tu sais t'y prendre !

Ostentatoire

- Garçon, prenez ça !
- Pourquoi joues-tu au grand seigneur avec moi, à payer ma part et à laisser un tel pourboire ? Tu n'en as pas besoin, ça ne m'impressionne pas !
- Arrêtes tes bêtises, tu racontes n'importe quoi !
- Alors pourquoi le fais-tu ?
- Parce que je peux le faire, et que j'en ai envie, voilà, c'est tout, laisse- moi !
- Moi, si j'avais les moyens comme toi, je ne l'étalerais pas, je ne le gaspillerais pas comme ça. L'argent ça se respecte.



Racisme

- Tu as vu ces merguez toutes brûlées ? De vraies merguez à sandale !
- Ils sont nombreux, on dirait des brochettes de merguez.
- Arrêtes, moi cela ne me gêne pas qu'ils soient noirs, c'est plutôt qu'ils soient tous ensemble, pourquoi ils ne frayent pas avec des blancs comme nous ? Ce sont eux les racistes, à rester toujours entre eux...

Frime au salon de l'automobile

- Je suis allé au salon de l'auto aujourd'hui, c'était le premier jour.
- C'était bien ?
- Tu parles ! Il y a de sacrées voitures !
- Et les nouveautés ?
- C'est surtout le confort qui s'améliore. Parce que les nouveaux systèmes pour limiter la vitesse, moi je ne suis pas attiré. C'est comme si on te mettait un flic dans ton lit pour surveiller ce que tu fais, moi, rien à faire, ça ne m'excite pas, ça m'ôte toute envie !
- Alors, qu'est ce qu tu as vu ?
- Ah moi j'ai une Golf Confort aujourd'hui...
- Monsieur ne se refuse rien.
- Oui, mais tu verrais la nouvelle Confort qu'ils viennent de sortir, elle est encore mieux ! J'ai envie d'en changer, mais elle coûte 38.000 euros, alors que la mienne, je l'ai eue pour 15.000 euros. Il faudrait que je vois combien ils la reprendraient !
- Ca brasse de l'air, à ce prix là, c'est le prix d'un petit studio, c'est fou !
- En ce cas, autant s'acheter une Mercedes ! C'est nul de rester avec une Golf, si tu peux claquer 40.000 euros !

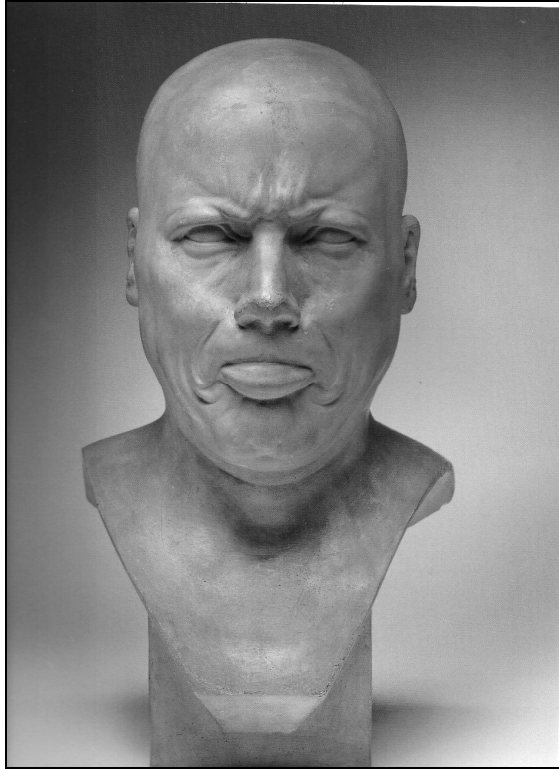
Coup de sang

Ne me raconte pas de connerie, elle se fout de ma gueule, il faut toujours que ce soit elle qui prenne la décision, ça suffit à la fin !

N'importe quoi ! Moi, je ne peux pas accepter ça !...
Je suis d'accord, je comprends, mais je ne peux pas laisser passer...

Mais oui, je le lui ai dit ce matin, ne t'inquiète pas, tu peux me faire confiance, je lui ai sorti tout ce que j'avais sur le cœur !

Et alors ? Alors rien, elle continue à en faire à sa tête, que veux-tu que je te dise ?



Racistes réconciliés

- Les Arabes, ce sont tous des voleurs !
- Et les juifs alors ? Tu ne crois pas que ce sont eux, les voleurs ? Ils ont piqué la terre des Palestiniens.
- Allez, arrêtez de vous engueuler, moi je vous dis que les seuls, les vrais voleurs, ça dépend ni de leur religion, ni de leur race, ni de leur pays : ce sont les capitalistes !

HISTOIRES DE COUPLE ET D'AMIS

Anti-dépresseur

- Oh là là, arrêtez, vous m'angoissez trop ! Je vais être obligée de reprendre mon Prozac ce soir !

L'amitié

- Tu sais, il m'a dit qu'il voulait devenir notre ami.
- Mais on ne devient pas ami n'importe comment.
- Il est sympa, pourquoi pas...
- Oui, mais un ami, tout dépend comment, il ne faut pas exagérer.
- Moi je trouverais ça bien, l'amitié c'est important.
- C'est important, mais il n'y a pas que ça dans la vie , il ne faut pas trop y croire. Mes parents, à peine ils connaissaient quelqu'un qu'ils le prenaient pour un ami, je ne te dis pas les gamelles qu'ils se sont pris...



Fatalisme

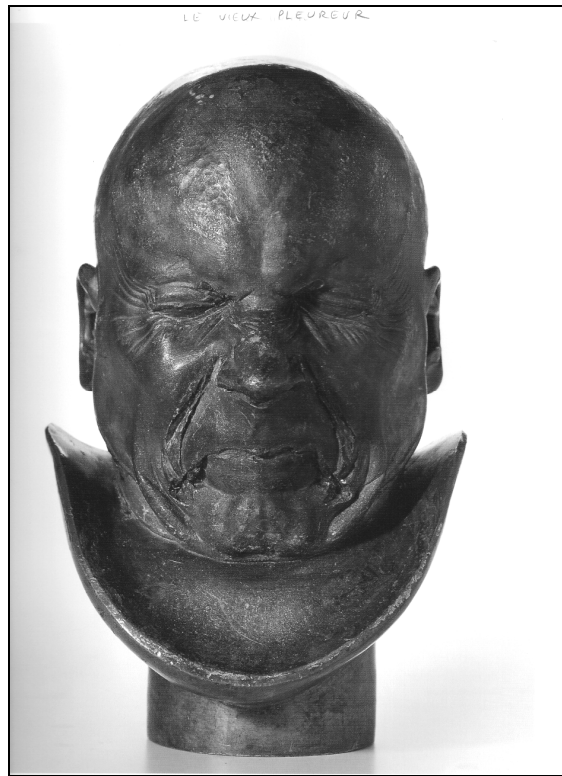
- C'est ça la vie ! J'ai payé une fortune pour suivre un régime draconien et maigrir. Maintenant je n'arrête pas de maigrir, parce que j'ai attrapé un cancer, alors je paye à nouveau des fortunes pour essayer de me rétablir et reprendre des kilos !

Sans issue

Dans ce pays, ils nous foutent des taxes sur tout et sur n'importe quoi, des taxes de plus en plus élevées, des taxes de dingue, c'est insensé ! C'est bien simple, si tu n'arrives plus à lever la patte tellement ils t'ont massacré de taxes, eh bien, ils te cassent les jambes.

Du coq à l'âne

- Où est- il, on ne le voit plus ?
- Quel monde !
- Il s'est se noyé dans la masse !
- Tu as vu sa masse, à la nana, la graisse qu'elle a autour du ventre !?
- Moi, je fais de l'allergie à la graisse.
- Quelle graisse ?
- La graisse de ma pommade contre les coups de soleil, imbécile !
- Cela m'évitera de te passer de la pommade.
- Aucun risque, après ce que tu m'as dit hier soir.



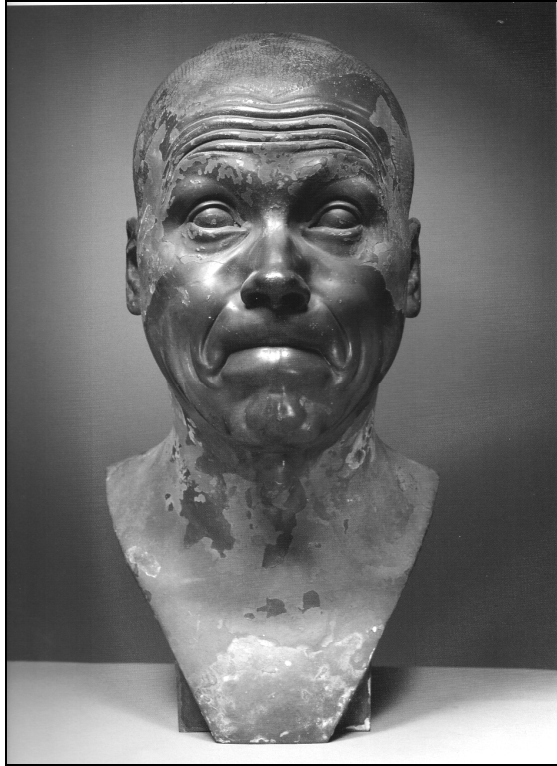
Deuil impossible

- Pourtant, c'est fini, non ? Maintenant, il a trois enfants, son ex- femme a refait sa vie. Il doit être passé à autre chose ?
- Mais non, justement, il n'arrive pas à passer à autre chose. C'est ça qui est incroyable, 10 ans après !
- Alors crois-moi, il ne pourra jamais...

L'homme âgé et sa maîtresse

- Elle est allée à la Réunion, elle a trouvé un super bon plan, une petite baraque pour 800.000 balles. Par contre, la voiture, je la reconnais ! Elle a acheté un vieux quatre- quatre pourri, tu sais, qui ne ferme pas en haut et qui n'a même pas de bâche. Eh bien, résultat, elle n'a pas pu s'en servir pendant le mois dernier. Elle avait tout simplement oublié qu'en Réunion, il pleut beaucoup ! Mais sa maison, elle est vraiment très bien, il faut le reconnaître !
- Ecoute, ma chérie, si tu veux qu'on aille à la Réunion, je connais cette île très bien, je te trouve un palace pour ce prix. Ta copine, elle s'est fait avoir !
- Bon, qu'importe. En attendant, où pourrait- on aller en voyage pour cet été ? l'Asie ?
- Oui, l'Asie, j'aimais bien, mais quand j'étais jeune, c'était une autre époque...
- Alors, qu'est- ce qui t'attirerait, si tu connais déjà ? Le Mexique ?
- Ça dépend quoi, dans le Mexique ?
- Je ne sais pas moi, les ruines, Chichen Itza et Acapulco, ça fait rêver, non ?
- (...)
- Ou alors Cancun, tu verrais l'eau comme elle est chaude et transparente, et le ciel toujours bleu.

- Tu sais, je n'aime pas trop me poser sur une plage et ne rien faire, cuire au soleil...
- Alors la Birmanie, c'est ce qu'il te faut. C'est un endroit magnifique, j'ai une amie qui en est revenu enthousiaste, ce n'est pas encore trop touristique, parce qu'ils ont des problèmes politiques et une dictature ou un truc comme ça, on pourrait y aller tant qu'il n'y a pas beaucoup de monde, on aurait la paix pour visiter...



La vieille mégère et son amant désabusé

- On dira ce qu'on veut, c'est quand même un Monsieur qui a sa fierté...
- Oui...
- Alors que les autres, ce sont juste des copains de bistro.
- C'est vrai, mais ce n'est pas pareil...
- C'est exactement ce que je dis. Mais Jean- Pierre, il a quand même la mémoire courte. Même s'il a sa fierté, il exagère. Tu ne trouves pas ?
- Je suis d'accord, mais je ne veux pas intervenir dans cette histoire.
- Quand même, s'il a fait ça, c'est qu'il exagère...

Le sens de l'argent

Ma mère me disait : enterres l'argent et couves le,
parce que quand tu seras dans le besoin, il n'y aura
personne pour te donner un centime !

Fais toujours attention à ton argent, ne le gaspille
pas !

Ne t'achètes qu'une paire de chaussures à la fois.
A quoi cela te sert d'en avoir trois paires, puisque tu
ne peux en mettre qu'une aux pieds ?

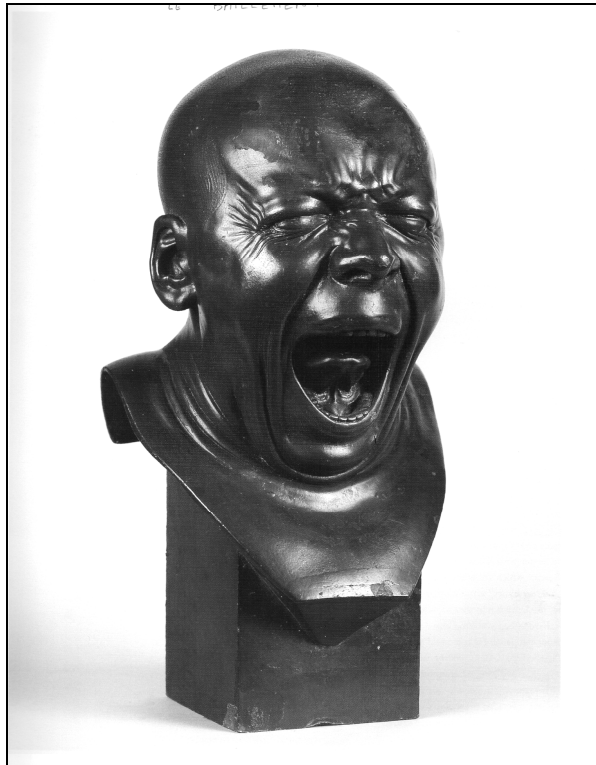
La vieille dame de quatre- vingt- sept ans

- C'est terrible, vous savez, et je ne m'habitue pas à vieillir. Un jour, je vois mal, j'ai des étourdissements, j'entends moins bien les choses, c'est comme un enfermement. C'est dur à supporter, moi qui ai toujours aimé être très indépendante ! ...Mes plus belles années, cela a été à soixante ans, quand j'ai commencé à faire de la psychologie, je n'avais même pas le bac, et j'ai obtenu mon DESS. Ca m'a sauvé. Après, je me suis mise à faire de la sculpture. J'en fais encore, mais j'ai de moins en moins de force, et puis il faut que j'avoue aussi que je vois y de moins en moins bien !
- Mais c'est intéressant ça ! Vous faites de la sculpture, comme ça ? Alors, vous donnez dans quel style ?
- Ma foi, je n'en sais rien ! C'est le style de ce qui me vient à des esprits. Il y en a qui disent que je sculpte comme un homme, mais ça ne veut rien dire d'après moi.
- Mais alors, quelles sont au moins vos référents ?
- Je ne sais pas, ça dépend de ce que je suis en train de faire.
- Zadkine par exemple ?
- Oh oui, j'adore !
- Donc que vous aimez aussi Brancusi, Giacometti, toute cette école. Je vois...

Fâcherie

- Tu ne m'as pas dit pourquoi ils se sont fâchés ?
- C'est tellement idiot, ils étaient logés à Orion, du coup Michèle s'est fâchée. Elle a dit qu'elle l'avait invitée chez elle, elle a eu l'impression qu'elle la snobait, à ne pas venir à son domicile.
- Oui, mais ça ne suffit pas pour se fâcher !
- Si, parce qu'elle a ajouté qu'en plus, elle ne lui a pas téléphoné avant qu'elle décide elle-même d'aller la voir, pour lui dire bonjour.
- Et alors ?
- Eh bien, imagines, quand elle est repartie et qu'elle lui a dit qu'elle en avait pour vingt- cinq minutes de marche pour revenir chez elle, et qu'elle était fatiguée, eh bien, elle n'a même pas proposé de la raccompagner !
- Elle avait peut- être autre chose faire.
- Non, écoutes, le pire, c'est qu'elle lui a dit: « si tu étais allée dans telle direction, je t'aurais bien accompagnée parce que j'ai une course à faire par- là, mais malheureusement, c'est à l'opposé, je ne peux pas ! »

- Qu'est- ce que qui lui a pris, de dire une chose comme ça ? Qu'est- ce qu'elle cherchait ? Ça ne se fait pas !
- Surtout à sa belle- sœur ! Moi, je serais furieuse, si c'était à moi que cela arrivait.
- Furieuse, oui, je comprends, mais ça ne vaut quand-même pas le coup de se fâcher. C'est sa belle- sœur après tout.
- Justement, moi c'est parce que c'est sa belle sœur, que je trouverais que c'est encore plus inexcusable !



Dispute

- Mais je ne peux rien dire, si tu dis que je critique toujours, dès que j'ouvre la bouche!
- Ce n'est pas une critique, mais tu peux me laisser dire que ce n'est normal que le gamin réagisse comme ça
- Mais non, ce n'est pas vrai !
- Enfin, si ! je trouve qu'il se plaint beaucoup, alors qu'il ne voit pas qu'autour de lui, il y a beaucoup moins bien, et qu'il a déjà de la chance d'avoir ce qu'il a.
- Oh, tu me fatigues ! Il faut le comprendre. Il y a peut-être moins bien, mais il y a aussi mieux !

La sagesse n'a pas besoin du luxe

- Moi, malgré mon âge, je n'aime pas le luxe. Ce que j'aime, c'est le confort.
- Oui, mais l'avantage du luxe, c'est justement que tu es sûre d'avoir du confort.
- Non, ce n'est pas du tout la même chose. Le luxe est en trop et m'empêche de profiter du véritable confort. Le véritable confort me suffit, il n'a pas besoin d'être surchargé.
- Tu es bizarre, moi, si j'ai le luxe, je m'en contente !

Stakhanovisme des vacances

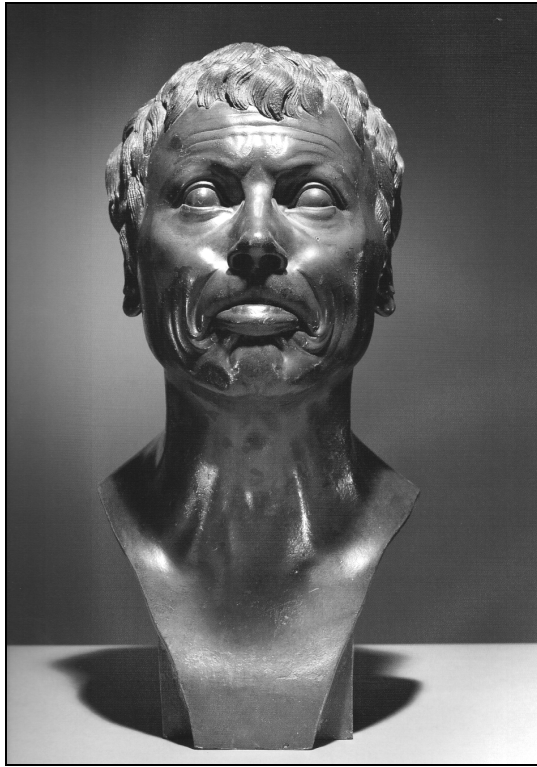
- Ça va ?
- Ça va. Il suffit jute que je m'assois un peu, à mon âge on doit se reposer plus souvent. Et dans quelques minutes, on repart ! Quel est le programme maintenant ?
- Le programme que j'avais fait hier, il ne tient plus. J'avais regardé la météo, ils avaient dit qu'il ferait beau. Donc aujourd'hui, le programme, c'était « journée plage. » Mais vu le temps, c'est bien compromis ! Je ne pouvais pas prévoir que le temps serait pourri.
- Alors, qu'est ce qu'on fait, en ce cas ?
- Il faudrait que je revoie les autres activités possibles. Mais j'ai bien peur qu'on ait déjà tout vu. Il y a peut-être ce petit musée qu'ils ont installé dans une villa du siècle dernier, paraît-il.
- Ca n'a pas l'air génial. Tu as autre chose ?
- Non, je ne vois pas trop.
- En ce cas là, on ne va pas rester là. Il faut quitter cette ville, on ne va pas rester, s'il n'y a rien à faire...

Sirop de la rue

- J'aime bien me promener dans Paris et regarder les vitrines, comme ça, juste pour goûter le sirop de la rue.

Dérapiage douteux

- Elle n'aime pas être âgée. Surtout depuis qu'elle est seule. Alors elle est revenue dans sa communauté juive d'origine, celle de sa famille, en Suisse. Mais c'est incroyable, il paraît qu'il faut payer désormais pour rentrer dans la communauté juive, tu te rends compte ?
- On ne paye pas pour rentrer dans une synagogue, ce n'est pas possible !
- Eh bien si ! Si elle veut entrer dans la synagogue de cette communauté, on lui demande 250 Francs suisses à chaque fois. Ou une cotisation de 3.000 francs suisses à l'année, comme pour un club de golf !
 - J'ai du mal à le croire ! Et les pauvres ? Tu ne vas pas me dire qu'ils n'ont pas le droit d'entrer dans la synagogue ?
- Les pauvres, bien sûr, ils les soutiennent. Mais avec eux, si tu n'as pas la chance d'être pauvre, tu dois être très riche, et tu dois payer beaucoup ! Tu sais, ce n'est pas pour rien qu'ils disent être le peuple élu !



Naïveté « yaka »

- Sur le dépliant, ils ont marqué qu'il y a des rues payantes dans cette ville. Qu'est ce que cela veut dire ?
- Je ne sais pas, je pense que ça veut dire que les voitures ne peuvent emprunter ces rues qu'en payant une taxe ou une redevance spéciale...
- Mais où la payent-ils ?
- J'imagine qu'il faut aller à la mairie ou au commissariat. A moins qu'ils n'aient fermé la rue avec une barrière et un genre de parcmètre, comme dans les parkings. Mais je ne me souviens pas d'en avoir vu ou d'en avoir entendu parler à la télé.
- En tous cas, ce serait une bonne mesure. Il faudrait la généraliser partout, dans toutes les rues, comme ça les voitures éviteraient de circuler dans les rues...

Relativité

J'ai rencontré quelqu'un qui habite Marrakech, je lui ai dit que ça devait être fabuleux d'avoir du soleil toute l'année.

Penses-tu, il m'a répondu qu'il ne rêvait que de pluie et de neige. La neige sur des sapins, il donnerait n'importe quoi pour voir ça !

Médisance

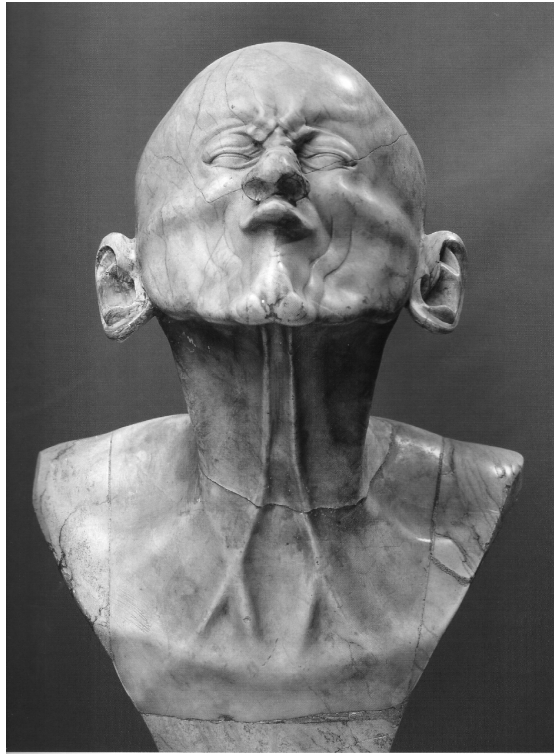
- Il est diabétique, il doit se contrôler sans arrêt, il paraît qu'il est obligé de faire attention pour rester en bonne santé.
- C'est ce qu'il dit devant sa femme et devant les autres. Mais je le soupçonne de boire et de manger n'importe quoi quand il est seul.
- Ça le regarde. Ma mère le disait : montres toi toujours impeccable dehors, et fais ce que tu veux chez toi.

Jeu de mots

- Il est en hippo...
- En hypo quoi ? Hypothermie ? Hypoglycémie ?
- En hippopotamus, manque grave de viande, il faut à tout prix qu'on aille manger de la viande ce soir, sinon il va me faire une scène !

Parabole moderne

- C'est quoi une parabole ?
- C'est une autre télé. Quand tu n'as pas une prise normale, ni le câble, tu as une parabole.
- Ah bon, je croyais que c'était un exemple, une comparaison reliée à autre chose.
- Non, tu dois confondre avec la métaphore. La parabole, elle n'est reliée qu'au satellite, et c'est lui qui envoie les images sur ta télévision.



Spiritualisme

- J'ai acheté cette maison alors qu'elle était en zone rouge, menacée de glissements de terrain, toute de guingois. Il paraît qu'au début du siècle, elle s'est vrillée sur elle-même. Depuis, rien n'est droit, les planchers penchent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, les murs montent ou descendent, difficiles d'aligner mes tableaux !
- Cela ne vous a pas fait peur ?
- Bien sûr que si ! Vous imaginez bien que j'ai pris des renseignements avant de me décider ! Je suis allée voir une cartomancienne, dès qu'elle a vu la photo de la maison, elle m'a dit qu'elle était faite pour moi et qu'elle m'attendait depuis des années ! Je ne pouvais pas laisser passer une telle occasion.
- Vous avez dû faire des travaux, j'imagine, pour consolider les fondations ?
- J'ai fait ce qu'il fallait. J'ai installé en bas de chaque porte des tortues en plâtre qu'on a fait spécialement venir de Chine, pour servir de porte-bonheur et pour écarter les mauvaises influences. Elles protègent chacune des pièces de la maison...

Fielleux (le bon ami)

- Les vacances m'ont vraiment fait du bien ! .. Et toi, tu ne pars pas en vacances, cette année ?

- Si, en Octobre, je suis invité à un mariage à Eilat. Je paye juste l'hôtel, et là bas, on est pris en charge de manière royale pendant tout le temp. Ce sera la fête le matin, la fête à midi, la fête le soir. Somptueux !

- Toi, tu es invité ? Et en quel honneur ?

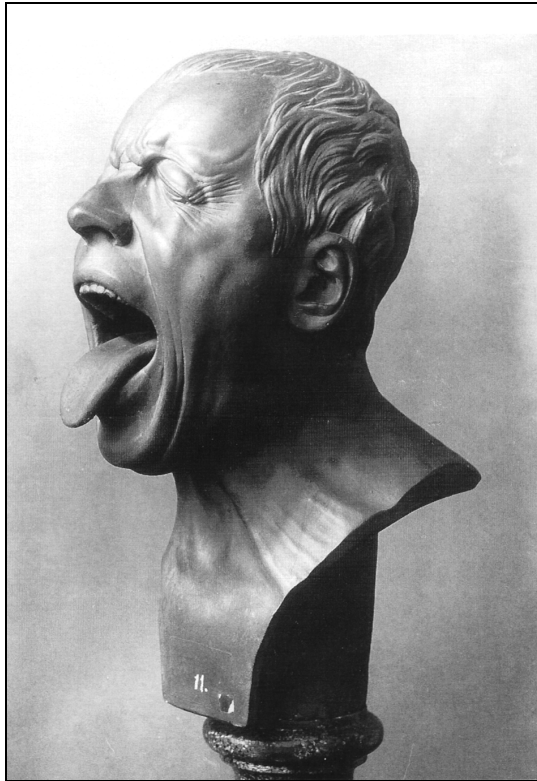
- En mon honneur, pardi ! Parce qu'ils m'aiment bien !

- Sacré Richard ! Quand je pense que comme d'habitude, tu n'iras pas, parce qu'au dernier moment tu auras du travail et que tu devras annuler !

Mélancolie de fin de saison

- Vous rentrez ?
- Oui, notre fils va rentrer...
- Mais il a 25 ans, votre fils, il n'a pas besoin de vous !
- Nous le connaissons. Quand il va se retrouver seul, sans ses copains, il va avoir un coup de cafard. Même avec nous, il aura son coup de cafard, alors autant être là pour l'accompagner...
- C'est vrai que le retour de vacances, c'est le cafard assuré, je le comprends ! Le train, les habitudes qui reprennent, le tapis roulant de Montparnasse, le métro, les retards, les grèves, la mal-bouffe à midi et tout ça, rien que d'y penser, j'ai le cafard moi aussi !

HISTOIRES DE BOULOT



L'externalisation

La grande mode c'est d' externaliser.

Dans le dernier séminaire, on nous a dit qu'ils allaient maintenant externaliser la restauration. On nous a déjà fait externaliser le secrétariat, après ça a été la comptabilité qui se fait maintenant à Bombay, maintenant la cuisine pourquoi pas, moi j'ai répondu que je suis pour la modernité.

J'ai bien été le premier dans la boîte à avouer que ça m'arrive aussi d'externaliser ma femme, alors le reste !

Parisianisme

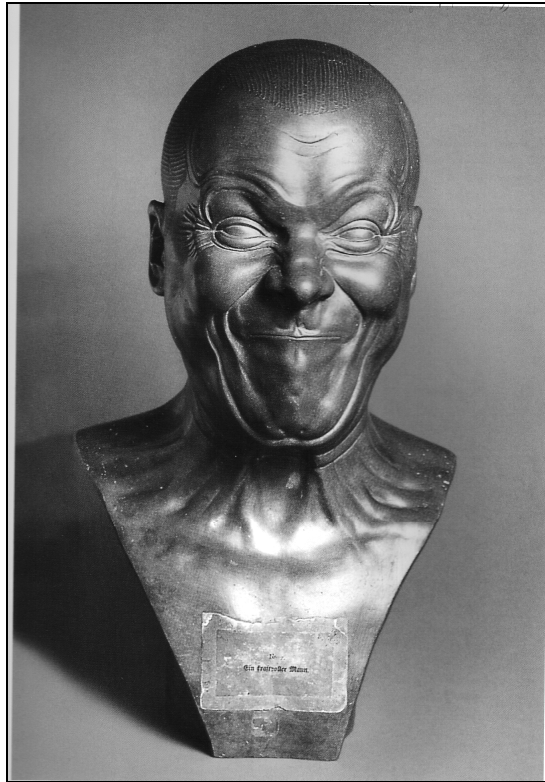
C'est vrai qu'en province, ils ne sont pas comme à Paris, et qu'il faut mettre de l'eau dans son vin.

Mais la référence, c'est quand même Paris, il faut être sérieux !

On doit attendre fin août ou début septembre pour avoir notre rendez-vous, ce n'est pas normal ! Ce ne sont pas des conditions normales, ça ne se ferait pas à Paris !

Le marais à Paris

- C'était un quartier triste, maintenant c'est devenu un quartier gay.
- Oui, il paraît que même les rues sont branchées à l'envers, là bas.



Le Sentier à Deauville

- Tu sais comment je fais de l'argent ? J'achète des appartements d'été à en hiver pour les vendre au début de l'été, j'achète des appartements d'hiver pendant l'été, et le tour est joué !
- Moi c'est les montres, les Roller, les Dior et tout ça, ici les gens en font une consommation pas croyable !
- Et les fringues alors, moi je copie les collections à petit prix, si tu ne vois pas l'étiquette, tu vois pas la différence.
- Finalement, ce n'est pas si difficile de réussir. La vie est belle !

Cupidité

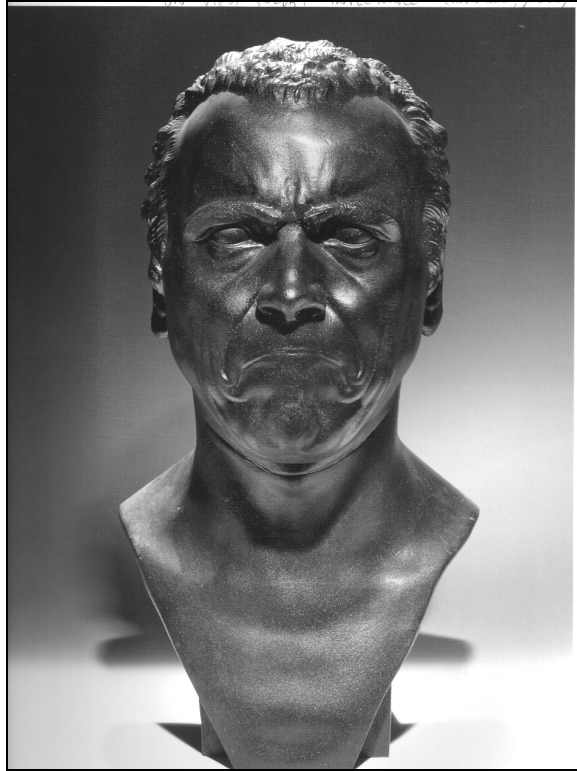
Je suis en train de changer de banque. Imagines toi : la banque dont j'étais client depuis 20 ans, elle me prenait 0 , 80 euros sur mes cartes de crédit. Un jour, le représentant d'une autre banque vient me contacter dans mon magasin, il demande de regarder mes relevés, je les lui montre, et il me dit que je suis à 0, 80. Lui, il me dit qu'il peut me prendre à 0, 70 !

Du coup je téléphone à ma banque, je lui pète un scandale, ils me rappellent une heure plus tard pour me dire qu'étant un client fidèle, ils acceptent dorénavant de me faire du 0,50 !

Mais en attendant, pendant 30 ans, ils s'en sont mis plein les poches ! Alors je lui ai dit que je veux un geste commercial conséquent, en plus de mes 0,50. Il n'y a pas de raison, sinon je change de banque...

Gagne petit

- Ca fait neuf ans qu'il a acheté sa boutique. Il a cherché longtemps avant de s'installer, mais tout est à lui, il a acheté les murs et tout.
- Oui, mais il n'en a pas fait grand chose...
- C'est vrai qu'il reste dans sa boutique, il ne cherche pas à s'agrandir ou à ouvrir autre chose. Ca lui suffit comme ça...
- Je les connais bien, lui et sa femme. Ils ont fait un petit mariage, ils ont une petite voiture, ils sont toujours restés petits, ils le seront toujours.
- Il en faut aussi, des gens comme ça. Il faut de tout pour faire un monde, ça nous permet, à nous, d'en faire plus.



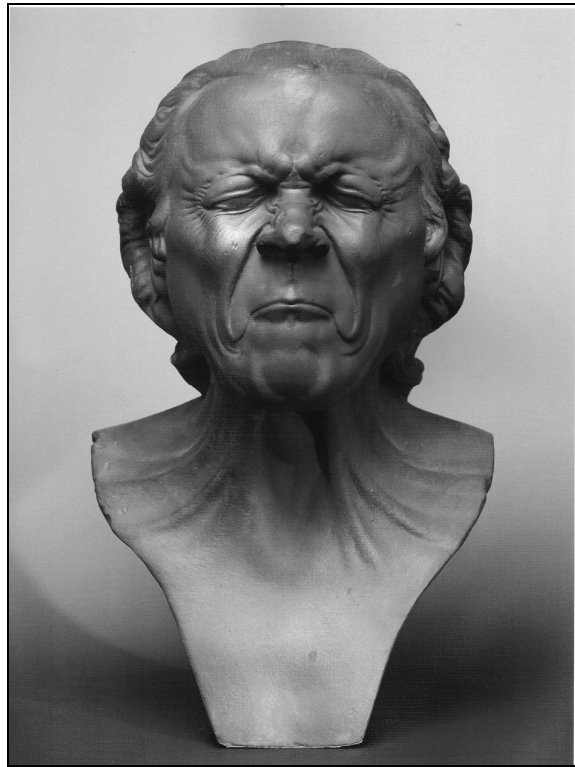
Conflit de culture

Je m'occupe du restaurant d'entreprise, j'ai dit dernièrement que je suis contre les sandwiches et tous ces trucs qui amènent à manger vite fait, mal fait, n'importe comment. J'en ai fait un principe dans mon restaurant.

On dépend d'une grosse multinationale allemande, avec des patrons américains, qui aiment bien manger à midi comme chez eux, vite fait mal fait, un sandwich, sans même quitter son siège.

Eh bien chez moi, c'est impossible, je les oblige à manger dans le restaurant d'entreprise, à la française, avec une entrée, un plat, un fromage et un dessert. Comme ça, ils comprennent que la France, ce n'est pas comme chez eux.

Ca me permet de mieux négocier quand je vais les voir au siège social, en leur expliquant qu'on ne peut avoir la même politique commerciale dans leur pays, et en France : on a nos spécificités culturelles qu'il faut respecter !



Petit chef

- Elle est insupportable. Vingt- quatre ans, elle sait tout mieux que tout le monde, elle se met en colère si l'on va contre elle. C'est dingue, elle s'occupe du recouvrement des quittances, c'est un petit poste, mais important quand même, on a l'impression qu'elle commande à la boîte entière !
- Alors, que fais-tu ?
- Moi, je fais l'andouille, je fais comme si je n'y connaissais rien, et du coup elle a plaisir à me montrer ce qu'elle croit être bien. Elle fait ce que je veux, j'arrive à la manœuvrer comme ça, sinon ce serait invivable !
- Ça ne durera pas longtemps, elle va continuer. Si tu veux mon avis, constitues un dossier contre elle, consignes toutes les petites remarques et les incidents, et après trois avertissements, c'est fini, elle dégage !

PETITS BONHEURS



Sommeil bienheureux

- Tu te rends compte, j'ai dormi 12 heures, ce que je ne ferais jamais à Paris !
- C'est ça, le pied, en vacances : pouvoir ne rien faire, et dormir à satiété !

Petit bonheur matinal

- Quel temps magnifique !
- A quelle heure t'es-tu levé ?
- A 10 heures, je m'étais acheté la veille une boîte d'un bon café italien, je me le suis préparé, le vrai bonheur !

Repos réparateur

- Il a plu cette nuit ?
- Oui, je crois, puisque quand j'ai pris le petit déjeuner ce matin , j'ai vu que c'était tout mouillé dehors.
- Et hier soir ?
- Hier soir, au moment de me coucher, après avoir regardé le film à la télé, j'avais remarqué aussi que le sol était trempé.
- Et entre les deux ?
- Entre les deux, je ne sais pas ce qui s'est passé, j'ai dormi comme un bienheureux !
- Pourtant, il paraît qu'il y a eu de l'orage...
- Il aurait pu y avoir une tempête, que cela ne m'aurait pas gêné, tellement j'ai bien dormi...



Petits riens du matin

- Est- ce qu'il a bien pris son petit déjeuner, Jonahthan, ce matin ?
- Oui, la mer lui fait du bien : il a mangé deux tartines de Nutella.
- Moi, c'est pareil, l'air marin me fait du bien. J'ai bu deux grands bols de café au lait et mangé deux grandes tranches de pain, pleines de beurre et de confiture, alors que quand je pars habituellement au travail, je ne prends même pas le temps de manger !
- Et moi, un grand bol de céréales ! Ca fait du bien, de se faire enfin du bien !

Pilules du bonheur

- Je suis tellement bien ici que je n'ai même pas ressenti le besoin de prendre mes petites pilules depuis deux jours !
- Tu devrais pourtant les prendre, il ne faut pas arrêter inconsidérément ton traitement...
- Mais c'est tellement bon de se laisser vivre comme ça, sans rien !

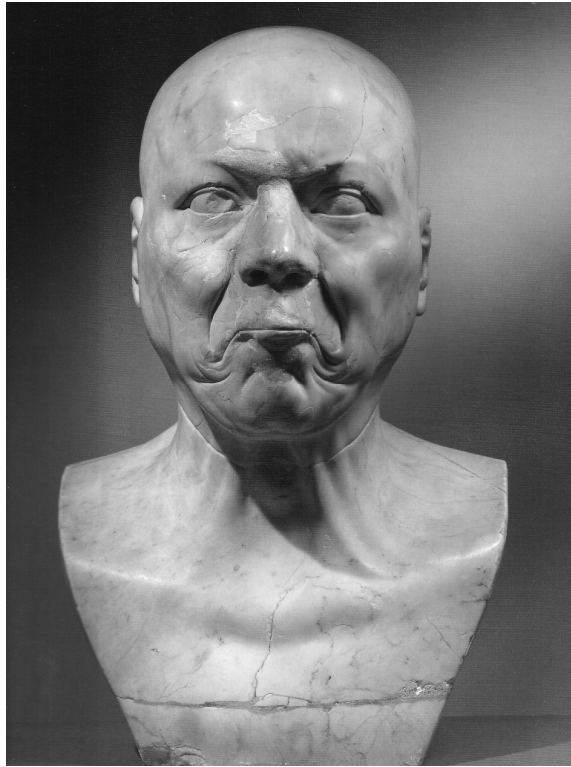
Le bonheur sans le soleil

Tu me demandes ce que j'ai fait de ma journée ?

Aujourd'hui je n'ai rien fait : je suis allé au marché, puis j'ai pris un café en terrasse à midi, et bavardé avec des gens que je connais en remontant chez moi...

Bon, il manque le soleil, mais le soleil, tu sais, il est dans les verre et sur les sourires des gens, quand il n'est pas dehors !

IMPRESSIONS DE BORD DE MER



La mer est loin

- Alors, tu t'es baignée ?
- Ce n'est pas possible cette mer ! D'abord, il faut marcher des kilomètres, parce qu'elle se barre au loin.

Et puis après, quand tu y arrive enfin, tu peux encore marcher des kilomètres à nouveau dans l'eau, tu ne peux pas te baigner, le niveau ne dépasse pas ton mollet.

Et enfin, quand tu parviens enfin à t'asseoir dedans, il y a des petites vagues qui t'éclaboussent sans arrêt, tu en as plein les yeux, de l'eau salée ! Alors, il est temps de revenir...

- Arrêtes, c'est sympa la mer ! On y retourne ensemble ?
- Ah non, vas-y seul si tu veux !

La mer est basse

Hier, à marée haute, à Deauville, la mer était beaucoup trop loin, tu ne voyais rien.

Tu te dis que tu vas prendre un café au bord de la mer, tu t'installes sur la plage, tu ne vois même pas la mer, c'est râlant, quand même !

Embruns

- Le temps se couvre, tu sens la mer, non ?
- Non, pas du tout !
- Arrêtes, c'est parce que tu as trop fumé la moquette hier soir !



Mouettes invisibles

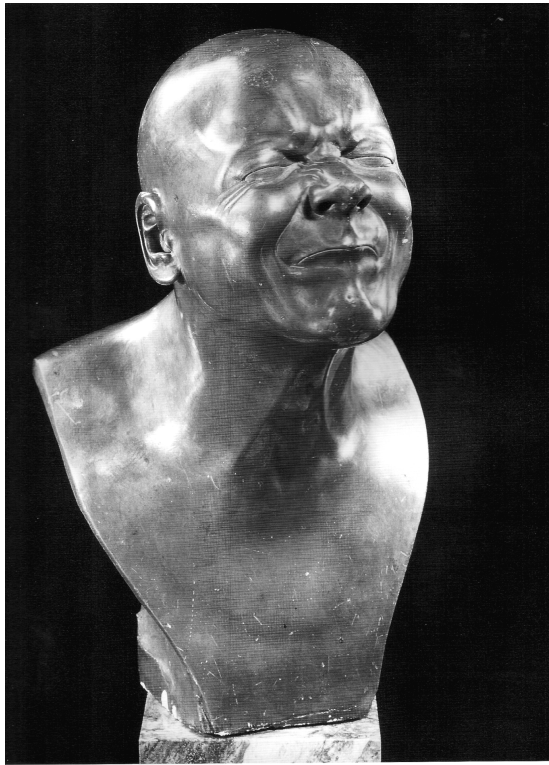
- On n'entend pas les mouettes, comment ça se fait ?
- Il y a trop de monde, elles sont timides et ne sortent pas quand il y a foule.
- Ce n'est pas vrai !
- Mais non, bien sûr ! En fait, ça dépend des bateaux de pêche, quand ils ne sortent pas, il n'y a pas de mouettes, mais dès qu'ils sortent, elles les accompagnent et tournent en rond en attendant leur retour
- Pourtant, les bateaux ne prennent pas la mer en pleine nuit, alors comment cela se fait-il qu'elles jacassent toute la nuit et m'empêchent de dormir ?

Bateaux en vue

- As-tu vu les 3 bateaux ? Ils pêchent la crevette.
- Mais non, ils sont deux, et ce ne sont pas des crevettiers.
- Mais où regardes-tu ? Tu ne vois donc pas les trois navires que je vois, là, juste devant moi ?
- Evidemment, si tu ne regardes pas dans la même direction que moi, on ne peut pas parler de la même chose !

Marée haute

- Tu as vu, les bateaux rentrent à 11 heures, c'est quand même bien organisé : il va être bon le poisson ce midi au restaurant !
- Naïve ! Tu ne vois quand même pas que les bateaux rentrent exprès pour le déjeuner ! Ils suivent tout simplement l'heure de la marée.



Foule et privilège

- C'est agréable d'être si proche de la mer, non ?
- Franchement, tu as vu le monde, sur la plage ?
C'est pas la mer, c'est la foule que je vois !
- La foule sur le sable, oui, mais regarde, nous on est en terrasse, au dessus d'eux, et on a la mer à nos pieds, c'est quand même un privilège !

GARCONS DE CAFE

Au gars lacté

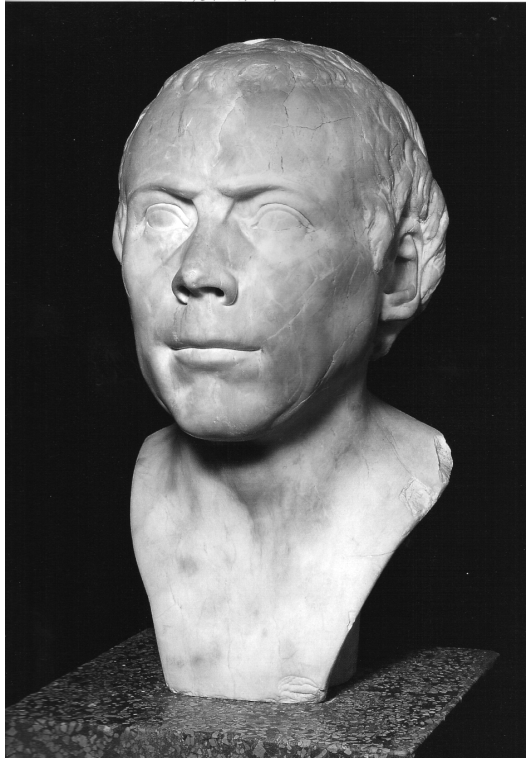
Allô, oui... Où suis-je ?... Au café sur la plage, je crois qu'il s'appelle le Gars lacté... le gars lacté, oui, je sais pas pourquoi ils l'ont appelé comme ça, cela ne fait pas très viril, hein...

Ah, attends, je viens de lire, c'est le Galatée qui est écrit. C'est pareil, je ne vois pas pourquoi ils ont choisi ce nom, c'est bizarre...

Bon, de toutes façons, tu verras, c'est le seul sur la plage. Tu nous rejoins ?

La serveuse et la petite fille

- Que veux-tu comme dessert ?
- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Une glace en pot ? Vanille, chocolat ? ... Avec une surprise dedans ?
- oui, mais je ne veux que la surprise !



Le garçon de café poétique

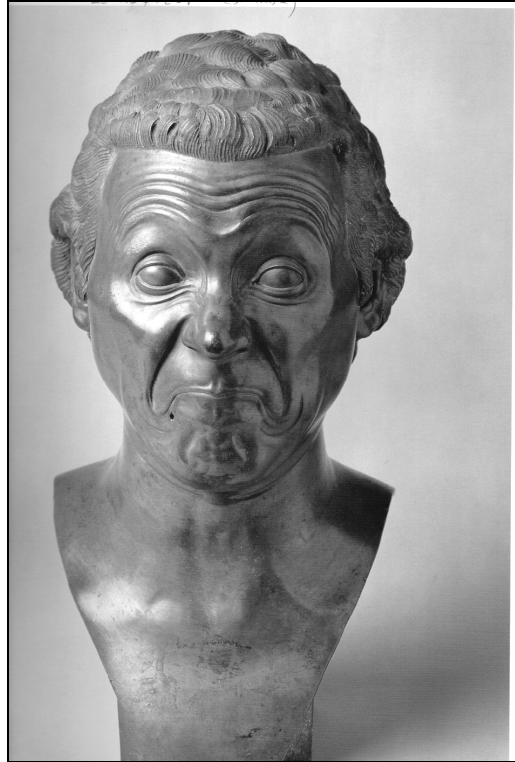
- Monsieur, vous pouvez me le retirer ?
- Retirer quoi (l'air excédé) ?
- Eh bien... retirer les nuages !
- Je peux faire beaucoup de choses, Madame, mais ça, je ne suis pas sûr d'y arriver... à moins qu'on s'y mette à deux et qu'avant, vous n'alliez me décrocher la lune ?

L'embarras du choix

- Garçon, un jus de fruit s'il vous plait !
- Abricot, ananas, pomme, mangue, kiwis, fruits exotiques, pamplemousse, tomate ?
- Tout ça !... Alors juste un jus d'orange.

Le garçon avenant

- Garçon, je prendrais bien une pression. Qu'en pensez-vous ?
- C'est parfait pour le temps qu'il fait aujourd'hui.
- Moi, ce sera une Vittel.
- C'est bien aussi quand il fait chaud.
- Et moi, un panaché bien blanc, c'est indiqué pour aujourd'hui ?
- Il n'y a rien de mieux !



Humeur badine

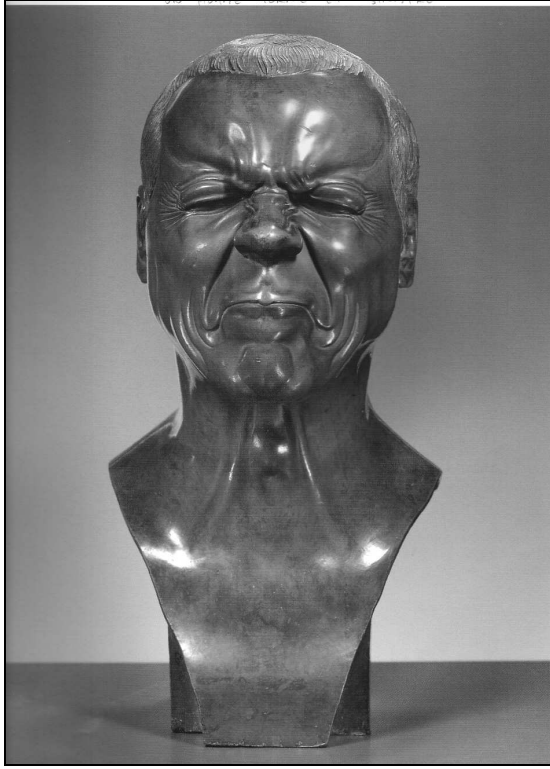
- Et comme boisson une cuvée rosée s'il vous plait.
- Nous sommes en panne de cuvée rosée. Une cuvée blanche ?
- Pourquoi pas !?
- Et un pichet du patron en blanc, un !

Le rôleur de fin de service

- Excusez-nous, on ne sert plus, messieurs dames !
- Pourquoi vous ne voulez pas nous servir ?
- On a une grosse réception ce soir, on est en retard, on doit tout mettre en place maintenant. Désolés !
- Et nous alors ? On a le droit d'être servi aussi, même si on ne fait partie de votre réception, il n'y a pas de raison !

La charmeuse plaintive

- On ne sert plus, désolé !
- Ah non, ne me racontez pas ça ! On arrive de Paris, on s'assoit enfin à votre terrasse, face à la mer. J'en rêvais sur la route !
- Oui, mais désolé, on a une réception à dresser, on ne sert plus.
 - Ce n'est pas possible, pas après cette route épou- van- taable ! Faites-moi plaisir, soyez gentil, servez-nous quand-même ! Juste un petit verre !
- Désolé, mais je ne peux vraiment pas, la patronne ne voudra pas. Cela nous arrive une fois par an...
- Mais c'est terrible, où aller alors !?
- Il y a d'autres endroits, vous savez...
- Oui, mais ils ne sont pas ici ! C'est terrible ! Qu'est ce que je vais devenir !



Chauvinisme light

- Garçon, un Orangina !
- Ah, vous prenez un Orangina aujourd'hui ?
- Oui, cela va me changer...
 - Vous avez raison, en plus c'est français, ce n'est pas du Coca cola, ça contribuera à renflouer notre pays.
- Ils font aussi de l'Orangina light, je crois ?
- Oui, mais ici, on ne le fait pas, car c'est bourré de trucs chimiques, de sucre et d'ajouts pas catholiques.
- Mais il n'y a pas de sucre, si c'est light ?!
- Il y a de l'aspartam et plein de trucs chimiques, comme dans toute la bouffe américaine. On le mettra à la carte quand ils mettront du sucre naturellement light. Après tout, en France, on n'est pas plus bête qu'ailleurs, ils doivent bien être capables de trouver la formule !

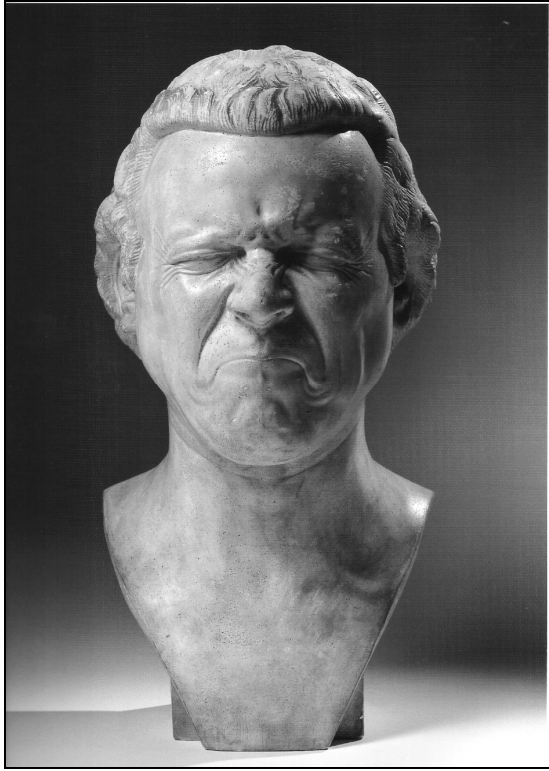
NUAGES A L'HORIZON...

Coup de peinture

Je suis restée pour profiter de Trouville. Bon, c'est vrai qu'à 7 heures, je suis réveillée par le peintre, et qu'après j'ai toute la journée l'odeur de la peinture en bouche, alors, je ne vais pas m'attarder non plus...

Coût de la vie scandaleux

- Dans le journal, ils disent que la vie n'a augmenté que de 3% dans l'année.
- Ils se moquent de nous, tous des faux derches !
Tiens, un exemple : la cannette que tu achètes comme ça au coin de la rue, ils la vendaient 5 francs. Aujourd'hui, c'est rarement 1 euro, le plus souvent 2 euros, tu vois l'augmentation ! Et on ne peut pas manger à moins de 100 f, avant tu te restaurais bien à 75F maximum !



Examen et moralité

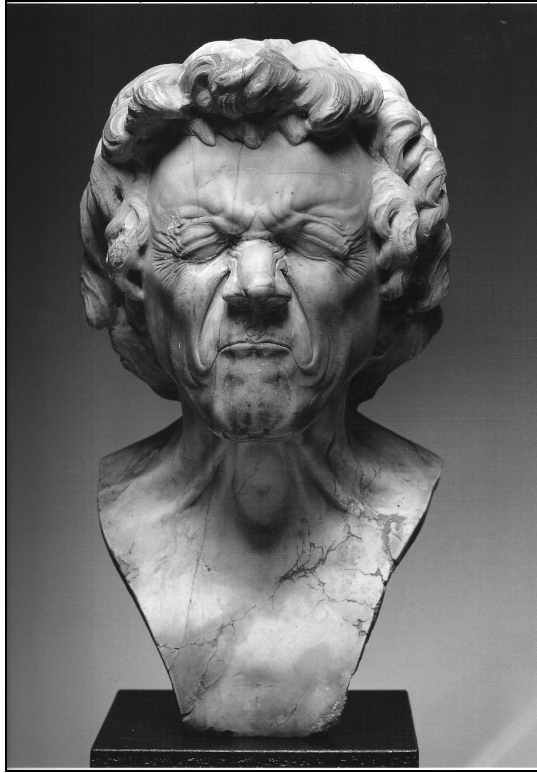
Les dossiers que j'ai reçu sont tous aussi bons les uns que les autres. Alors, dans un cas comme celui là, tu sais ce que j'ai l'habitude de faire, comme tous les professeurs et les correcteurs d'examen : la seule solution, c'est de faire passer ceux que tu connais ou qu'on t'a signalé, sur le dessus de la pile...

Chien-poubelle

Ce chien, c'est un véritable aspirateur, il avale tout ce qui se trouve à proximité, même les kleenex !

Nouvelle pierre philosophale

- J'ai reçu un coup de fil de Jean. Il était tout excité. Il a découvert la nouvelle pierre philosophale, m'a-t-il dit !
- Rien de moins ?! Et qu'était- ce donc, cette pierre philosophale ?
- Un nouveau logiciel qui permet de travailler Powerpoint et Photoshop directement sur Internet, d'après ce que j'ai compris. Je n'ai pas trop compris.
- Ça n'a rien à voir avec la pierre philosophale !



Mauvais temps, mauvaise humeur

Quel temps pourri !

Il n'y a plus qu'à se baigner : je suis sûr qu'il doit faire plus chaud dans l'eau, que dehors sur cette terrasse où on se les gèle !

Qu'est ce qu'on a fait pour mériter un tel temps de merde ?

Incommunicabilité

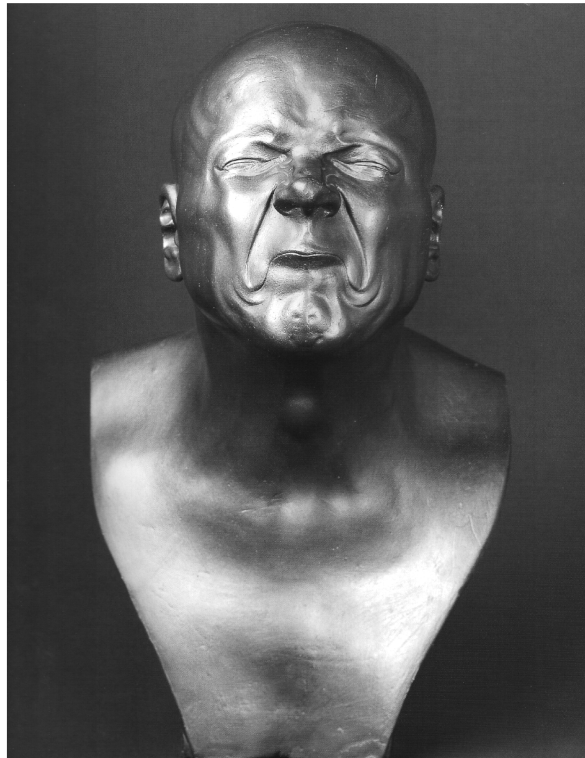
- (Au téléphone) Je me suis levée tôt, j'ai fait mes courses toute seule au marché, c'était sympa ! Je n'en pouvais plus, c'est insupportable, pas moyen qu'il quitte son ordinateur. Quand je lui ai dit que je sortais, il m'a dit « non, attends-moi une petite heure, je viens avec toi. » Tu te rends compte, l'attendre une heure de plus ?

Attends, je dois te quitter, le voilà qui arrive...

Bonjour chéri, installes toi là avec moi, je prends le soleil.

- Mais tu es mal placée par rapport au soleil, tu n'as rien trouvé de mieux ?
- Moi, je suis bien là où je suis : le soleil, la mer, c'est tout ce que je demande ! Le bonheur !
- On serait mieux si on s'installait ailleurs...
- Non, je suis bien ici... Sais-tu, chéri, j'ai fait le marché ce matin, c'était un plaisir. Choisir le poisson, puis des fleurs. Quel dommage que tu n'aies pu en profiter, toi aussi !
- Je sais, j'ai bien vu que tu étais sortie sans m'attendre. Moi j'étais sur Internet, et j'ai travaillé sur mon ordinateur. Décidément, nous n'avons pas les mêmes valeurs.

- Je m'en aperçois de plus en plus, tu ne vis que par l'intermédiaire de ton ordinateur. Moi, un bouquet de fleurs me suffit...
- Tu ne comprends, ni ne veux admettre, que l'ordinateur soit un plaisir pour moi....
- Ce que je ne comprends pas, c'est qu'avec ce beau temps, tu restes enfermé. Il faut sortir, respirer, s'ouvrir au soleil, comme les fleurs !
- J'ai pas besoin de soleil, moi, et je n'aime pas marcher.
- Alors, fais du vélo, allonges toi sur la plage, profites de ce temps superbe !
- Je ne suis pas de la pédale, quant à faire la méduse sur la plage, très peu pour moi, merci !



Haro sur les chiens

- Je ne supporte pas les chiens sur la plage.
- Tu as raison : ça pisse, ça crotte partout, c'est dégueulasse !
- Et ça aboie !
- Ca aboie pour rien, comme ça, sans raison, c'est tellement bête !
- Oui, ils aboient juste pour nous embêter.
- Même pas, juste parce que ce sont des chiens, c'est encore plus bête ! Un chien, ça aboie parce que c'est un chien, et qu'un chien aboie, c'est tout !

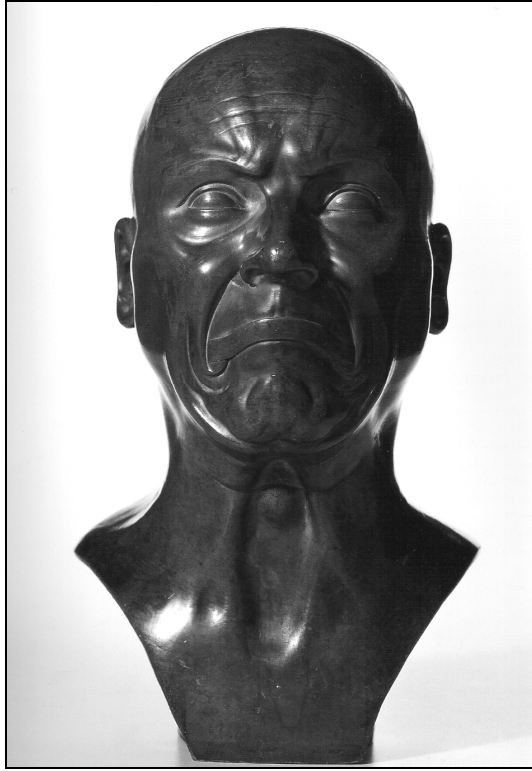
Fatigue et pâtes italiennes

J'ai pris des pâtes italiennes, tu sais, celles qu'ils ont tout aplaties, comment cela s'appelle ? Des tagliatelles, oui, ça m'a amusé, et en plus c'était délicieux...

Mais aujourd'hui, je n'ai pas le courage de me préparer des pâtes pour midi. Même des pâtes toutes simples !

Enervement

Je ne supporte pas, quand tu lui téléphones, tu sens qu'elle fait autre chose en même temps. D'ailleurs, elle ne cesse pas de dire « hein, que disais- tu ? » Et tu entends des bruits en arrière fond. C'est horripilant, résultat, j'écourte et je n'écoute rien, moi non plus !



Dépression, 1

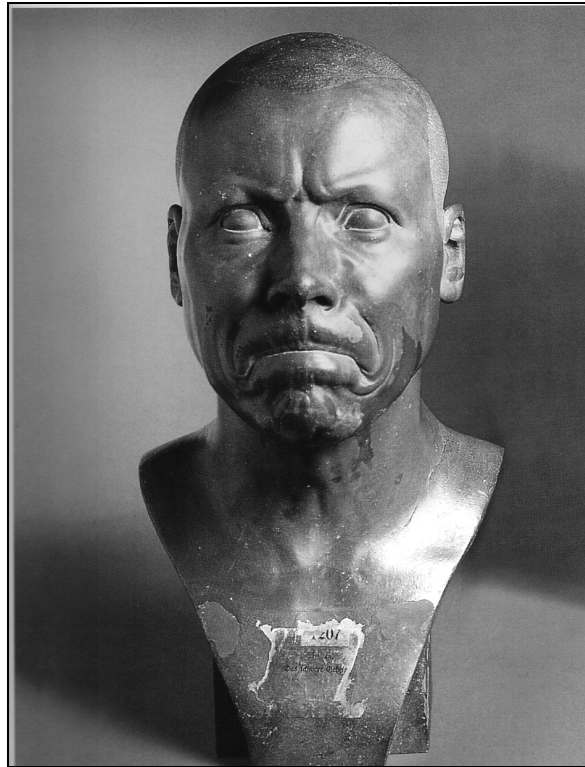
- Elle m'a dit : « J'ai la caisse qui se barre, c'est grave ! »
- Ca veut dire quoi ?
- Je ne sais pas, je pense que ça veut dire que c'est grave, qu'elle ne sait plus où elle en est.
- Ce ne serait pas à cause de son mari ? Il a racheté dernièrement toute une chaîne de magasins discount, et pour faire face à la concurrence, il les dirige à la hache, m'a-t'on dit. Alors forcément, ça doit faire jaser dans le coin...
- Non, je ne crois pas, je pense que c'est dans sa tête que la caisse se barre, c'est plus grave...

Choix cornélien

-La peinture est finie, le résultat est parfait. Par contre, j'ai un souci pour l'aménagement du salon : j'ai d'abord mis les fauteuils au centre de la pièce, on y gagne en intimité, mais ça repousse les murs loin... Si je les mets contre le mur, ça resserre la pièce, mais on est beaucoup plus loin les uns des autres... Qu'en penses-tu ?

Généralisations hâtives

- A la fin du spectacle, les gens sont tellement emballés qu'il y a des gens qui montent sur scène pour danser, il y a même des filles qui se déshabillent.
- Ah bon ? Moi j'y suis allée, c'était bon enfant, quand je suis partie...
- Mais tu es partie sans attendre que toute la salle se soit vidée ?
- Oui, mais ça avait l'air de finir normalement, tu aurais dû rester.
- Il n'y aurait rien eu, j'en suis sûre ! Ce n'est pas parce que cela s'est passé une fois, que cela se reproduit chaque soir.
- Si, je te l'assure, à chaque fois, il y a des filles qui se mettent quasiment à poil !
- Il ne faut pas généraliser, tu exagères...
- Je n'exagère pas. A chaque fois que j'y suis allé, des filles se sont mises à poil, à la fin.
- Et tu y es allé combien de fois ?
- Deux fois, et les deux fois, je t'assure, elles se sont déshabillées !
- Tu ne peux pas généraliser à partir de deux fois !
- En tout cas, je peux dire qu'à chaque fois que j'y suis allé, elles se sont déshabillées !



Dépression, 2

- J'ai les nerfs qui sont tombés. Jusqu'à hier, j'avais les nerfs en pelote, j'étais à bout, mais ce matin, au réveil, j'ai bien senti qu'ils n'étaient plus là. Je ne sais pas comment te dire, ils se sont tout défaits. Je n'avais plus aucun courage, plus envie de rien, plus de ressort. Rien...
- Et que s'est-il passé, hier soir ?
- Rien, j'avais les boules, mais pas plus que d'habitude. Et puis ce matin, cette lassitude... Dis moi, tu crois que je devrais faire des analyses de sang ?
- Ca ne servira à rien, c'est dans ta tête que ça se passe, pas dans ton sang.
- Mais dans ma tête, il n'y a aucune raison que ça n'aille pas. J'ai un bon boulot, où je suis respectée. Mes filles font des études brillantes, tout le monde est gentil avec moi dans la famille, alors pourquoi n'ai-je plus de ressort, plus le goût à rien ?
- C'est une dépression. Tu sais, ma mère se traîne ça depuis 10 ans. De nos jours, tout le monde en attrape fatalement une, au moins, dans sa vie...
- Mais ça va durer combien de temps ? On en guérit, on fait quoi ?
- Rien, on vit avec. Regardes ma mère, elle vit avec, il faut s'y habituer...

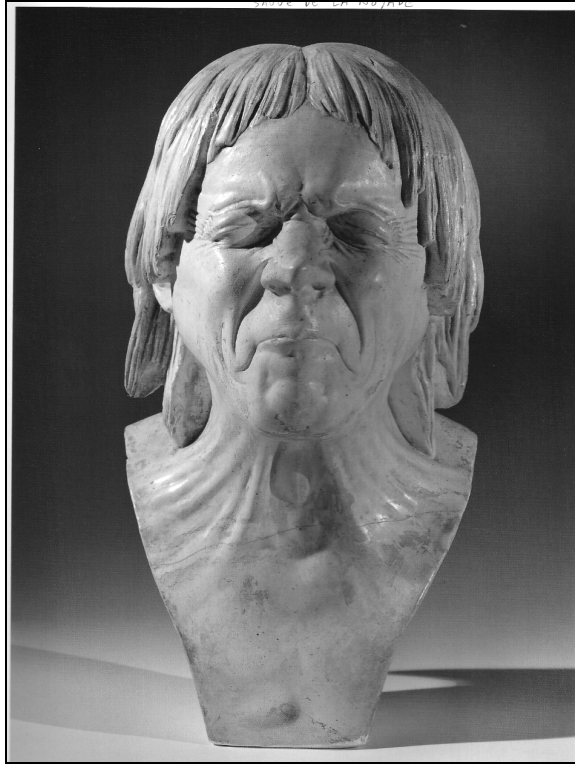
Accident imprévu

Bonjour, c'est Sylvie... Je te téléphone pour te dire que je ne vais pas venir, parce qu'hier je me suis

cassé la figure en descendant du train. Je me suis ouvert l'arcade sourcilière, ils m'ont fait un point de suture, j'ai les yeux tout tuméfiés et gonflés.. Je suis encore un peu sonnée, alors je reste à Trouville, je ne pourrai venir à ta conférence. Avec mon visage, les gens se diraient que j'ai reçu un gnon. Ce n'est pas mon genre !

L'ennui du perfectionnisme

- Il est bien, mon patron, c'est un super pro, mais il y a quand même quelque chose qui me gêne...
- Quoi ? Du moment qu'il fait bien son travail et qu'il a des clients, c'est l'essentiel...
- Oui, mais comment te dire, il est énervant, parce qu'il ne se contente jamais de ce qui doit être fait, il en fait toujours plus que ce qu'il faudrait.
- Et alors ? C'est un perfectionniste, pourquoi cela te dérange- t'il ?
- Parce que j'ai l'impression qu'il attend du coup que je fasse, moi aussi, plus que ce qu'il me demande, plus que le simple travail qu'il me confie, et qu'il ne me remerciera que s'il voit que j'en ai fait plus.
- Ça te pousse à donner le meilleur de toi- même, non ?
- Justement, c'est cela qui me fatigue !



Dépression, 3

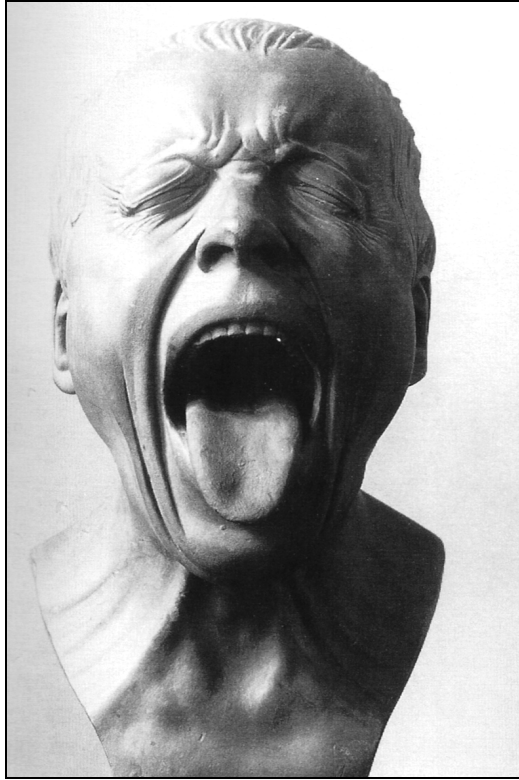
La dépression, tu sais, c'est une souffrance qui n'a pas de qualificatifs. Il n'y a rien à en dire, pas de mots. C'est une souffrance, point.

Contentement et jalousie

- Je suis vraiment bien dans ma nouvelle maison, c'est superbe !
- Elle est bien, c'est vrai... par contre, je crois qu'elle a une partie qui donne sur la rue, non ?
- Oui, c'est vrai, mais ce n'est pas une rue très bruyante...
- C'est le seul point qui est dommage. Mais c'est normal, rien ne peut jamais être parfait.. En tout cas, moi, ça m'empêcherait de dormir, parce que ce sont les chambres qui donnent sur la rue, d'après ce que j'ai vu.. Eh bien, tu vois, moi, ça me gâcherait mon plaisir !
- Non, je m'y fais, je suis tellement bien dans cette maison !
- Tu as de la chance de ne pas faire attention aux petits détails, il ne faut pas être trop regardant...

Impasse éducative

- Les gens sont devenus laxistes, ils laissent désormais les gamins faire ce qu'ils veulent. Regardes Catherine, ses enfants sont des enfants roi, ils se croient tout permis.
- Pourtant, à l'école, ils ont des bons résultats, non ?
- Oui, parce qu'ils sont intelligents, qu'ils s'adaptent et respectent les règles quand il y en a. Mais dès qu'ils reviennent chez eux, ils en profitent, car ils savent que les parents ne leur diront rien.
- Ce n'est pas leur rendre service, de les laisser faire ce qu'ils veulent, y compris critiquer leurs parents.
- C'est vrai, mais moi qui suis leur tante, ce n'est pas mon rôle de les ré-éduquer. Si les parents ne font rien, je n'y peux rien !
- Je te comprends, mais du coup, ils continuent et se disent que tu es un adulte démissionnaire de plus, ce n'est pas non plus une solution.
- Il n'y a pas de solution...



Angoisse de mort

Tu connais le couloir de la mort ? Je viens d'en entendre parler, c'est horrible !

Les personnes qui vont mourir, elles sont là, silencieuses et hébétées, elles attendent leur tour. Elles ne sont plus ni vivantes, ni encore mortes. Et il paraît que c'est ce qui nous attend tous.

Cela me fait froid dans le dos, rien que d'y penser et de t'en parler !

TABLE DES MATIERES
ET DES PORTRAITS DE MESSERSCHMIDT

Préface	p 3
Histoires d'enfant	p 7
Sculpture : Pleur d'enfant, p 8	
Sculpture : Chicagerie, p 14	
Sculpture : Fourberie, p 18	
Histoires de nana	p 21
Sculpture : Malfaisance, p 22	
Sculpture : Hypocrisie, p 26	
Sculpture : Chicagerie, p 30	
Sculpture : Esprit faible, p 34	
Histoires de mec	p 37
Sculpture : Vieil âge, p 40	
Sculpture : Odeur nauséabonde, p 44	
Sculpture : Hypochondrie, p 48	
Histoires de couple et d'amis	p 51
Sculpture : Sagesse, p 54	
Sculpture : Pleur de vieillard, p 58	
Sculpture : Impuissance, p 62	
Sculpture : Baillement, p 68	
Sculpture : Préoccupation, p 74	
Sculpture : Esprit religieux, p 80	
Histoires de boulot	p 85
Sculpture : Vomissement 1, p 86	
Sculpture : Avidité de pouvoir, p 90	
Sculpture : Inflexibilité militaire, p 94	
Sculpture : Vexation, p 96	

Petits bonheurs	p 99
Sculpture : Disciple poète, p 100	
Sculpture : Sourire de vieillard, p 104	
Impressions de bord de mer	p 109
Sculpture : Travail de force, p 110	
Sculpture : Exaspération, p 114	
Sculpture : Odeur forte, p 118	
Garçons de café	p 121
Sculpture : Inspiration artistique, p 124	
Sculpture : Moquerie, p 128	
Sculpture : Tristesse sinistre, p 132	
Nuages à l'horizon	p 135
Sculpture : Eternuement, p 138	
Sculpture : Vieil homme blême, p 144	
Sculpture : Odeur répulsive, p 146	
Sculpture : Blessure secrète, p 150	
Sculpture : Secret pesant, p 154	
Sculpture : Souffrance ultime de noyé, p 158	
Sculpture : Vomissement 2, p 162	

Table des matières